

@

Camille IMBAULT-HUART

HISTOIRE DE L'INSURRECTION DES TOUNGANES

sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

Histoire de l'insurrection des Tounganes
sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

L'Histoire de l'insurrection des Tounganes sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828) d'après les documents chinois, constitue la première partie du

**RECUEIL DE DOCUMENTS SUR
L'ASIE CENTRALE**

par **Camille IMBAULT-HUART (1857-1897)**

Publications de l'École des Langues Orientales Vivantes, volume XVI.
Ernest Leroux, Paris, 1881. Pages V-XI et 1-68 de XII+226 pages.

Édition en format texte par
Pierre Palpant

www.chineancienne.fr
novembre 2013

TABLE DES MATIÈRES

[Introduction](#)

[Histoire de l'insurrection des Tounganes](#) sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

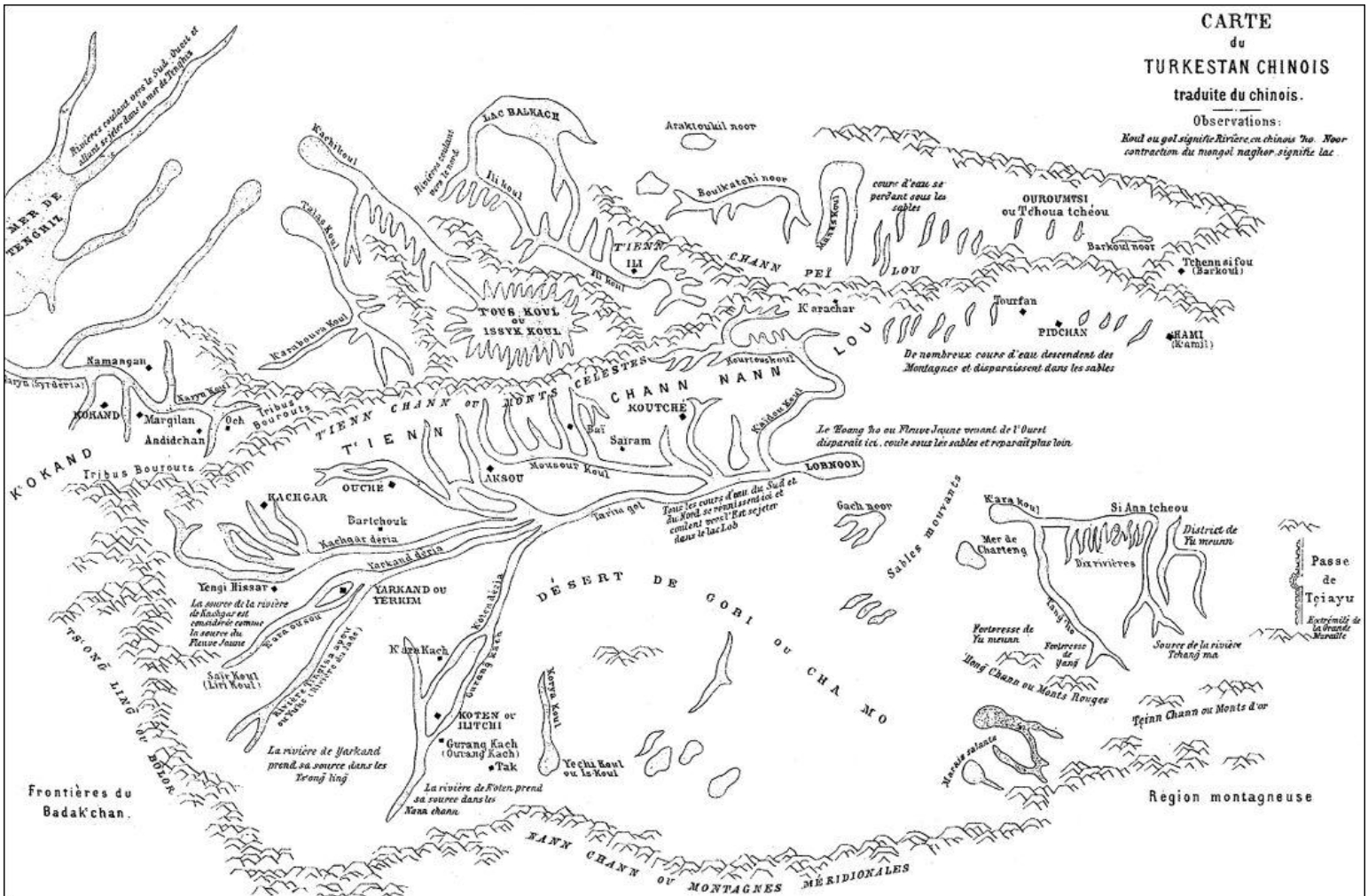
- [I.](#) Coup d'œil sur l'histoire du Turkestan oriental depuis l'invasion des Mongols. — Établissement de la religion mahométane dans le Turkestan. — Guerre des Chinois contre les Éleutes et les deux K'odjas. — Création d'une administration chinoise dans le pays conquis. Incapacité des gouverneurs ; leur mauvaise conduite ; révolte d'Ouché.
- [II.](#) Mauvaise administration des fonctionnaires ; leurs exactions. — Soulèvement de quelques tribus bourouts. Leur chef, quel il était ; sa famille. — Il est battu dans une première rencontre. — Pi tsinġ, gouverneur incapable, est remplacé. — Djihanguir infeste la frontière (1824-1825). — Défaite de Pa yenn t'ou. — Djihanguir, à la tête de forces considérables, franchit la frontière ; arrive à Kachgar ; triomphe des troupes chinoises ; conclut un traité d'alliance avec K'okand ; sa mauvaise foi ; s'empare des quatre villes de l'ouest.
- [III.](#) Préparatifs d'une campagne nouvelle. — Avis de Tchanġ linġ. — Les mahométans marchent sur Aksou. — Bataille perdue par les Chinois. — Combats divers sous Aksou. — Combat d'Orpinġ. — Événements à K'oten. — Reprise de cette ville.
- [IV.](#) Campagne de 1827. — Avis de Tchanġ linġ. — Marche des Chinois en avant. — Batailles de Yanġabat', de Chaboudour, d'Aouabat'. — Marche sur Kachgar. — Combat sous cette ville. — Siège de Kachgar qui tombe aux mains des Chinois. — Djihanguir, échappé, erre parmi les Bourouts. — Prises de Yenghi Hissar, Yarkand et K'oten par les Chinois.
- [V.](#) Combat dans les Ts'onġ linġ entre les Chinois et les K'okandiens. — Projets de Tchanġ linġ et de Vou linġ a pour la pacification du Turkestan. — Na yenn tchenġ chargé de pacifier le pays. — Embuscade tendue par Tchanġ linġ à Djihanguir. — Celui-ci franchit de nouveau la frontière, livre et perd la bataille de K'artiékaï, est fait prisonnier (1828). — Récompenses accordées aux officiers chinois ; érection de colonnes commémoratives ; réception triomphale des troupes par l'empereur. — Règlements de Na yenn tchenġ. — Nouvelle attaque des K'okandiens (1829) ; la paix est de nouveau rétablie par Tchanġ linġ.

[Appendices](#)

- [I.](#) Décret impérial au sujet de la pacification du Turkestan en 1878.
- [II.](#) Notice sur le Si yu t'ou tché ou Description du Si yu accompagnée de cartes.
- [III.](#) 1. Liste des membres de la famille des K'odjas d'après le Chenġ vou tġi.
- [III.](#) 2. Liste des descendants du Paigambar (prophète Mahomet) dont plusieurs régnèrent dans le Turkestan oriental, extraite du Si yu t'onġ ouenn tché.

[Carte du Turkestan chinois.](#)

Histoire de l'insurrection des Tounganes sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)



INTRODUCTION

@

p.v Le Turkestan oriental n'a été définitivement soumis par les armes chinoises qu'en 1759, et depuis cette époque, il n'a presque jamais été sans révoltes considérables. Les mahométans qui l'habitent, turbulents et jaloux de leur liberté, ont saisi toutes les occasions propices pour reprendre les armes et tenter de secouer le joug des Chinois. L'une des plus importantes de ces insurrections est certainement celle de 1820 ¹, durant p.vi laquelle, après avoir expulsé les troupes chinoises des garnisons qu'elles tenaient dans les principales villes, et triomphé des corps envoyés pour les réduire, ils furent sur le point de recouvrer pour toujours leur indépendance.

Jusqu'ici l'on ne possédait en Europe aucun travail spécial sur cette guerre : des renseignements plus ou moins complets, des faits plus ou moins véridiques ont bien été publiés çà et là dans divers ouvrages européens : nous citerons pour mémoire les *Notices of modern China* publiées dans le *Chinese Repository*, et le *Report of a mission to Yarkund*, de M. T. D. Forsyth ; mais nul n'en avait encore véritablement écrit l'histoire. Un historien chinois de beaucoup de mérite, Oueï Yuann, ayant rédigé le récit de cette guerre, nous en avons fait la traduction, et c'est elle, à peu de chose près, que nous offrons aujourd'hui au public ². L'on ne doutera point que les faits avancés par l'auteur chinois sont les plus complets et les plus authentiques, lorsqu'on saura que ce récit, de même

¹ L'insurrection de 1862 a été aussi terrible que celle de 1820, puisque les Chinois, après avoir vu la naissance du royaume indépendant de Kachgarie, viennent seulement de la dompter grâce aux talents de leur général Tso Tsonġ-t'anġ ; mais les documents que nous possédons sur cette guerre, épars dans divers ouvrages européens ou journaux, ne suffiraient qu'à grand'peine pour en tracer l'histoire un peu complète. Nous croyons être utile au futur historien de cette insurrection en publiant dans l'Appendice Ier la traduction du décret rendu à l'occasion de la soumission du Turkestan par l'empereur 光緒 Kouanġ siu, ou plutôt par le conseil de régence chargé d'administrer les affaires de l'État durant la minorité de ce jeune prince, qui présente un court résumé de la campagne faite par les troupes chinoises.

² Voyez sur Oueï Yuann et sur son ouvrage le 聖武記 *Chenġ vou tġi*, ou Histoire des guerres de la dynastie actuelle, le [Journal Asiatique, n° février-mars 1878, page 135 et suivantes](#).

Histoire de l'insurrection des Tounganes sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

que tous ceux qui composent l'instructive *Histoire* de Oueï Yuann, a été entièrement rédigé d'après ^{p.VII} les rapports envoyés par les officiers qui prirent part à la guerre, leurs mémoires restés inédits, et les documents de toutes sortes renfermés dans le Bureau des Historiographes et les archives secrètes, documents qui sont destinés à servir de base, un jour, à l'histoire officielle de la dynastie actuelle des Ts'inġ ¹.

Pour terminer nous croyons devoir présenter quelques observations sur les différentes appellations données au Turkestan oriental et à ses habitants. Depuis l'époque de la dynastie des 'Hann (206 av. J.-C. — 264 ap. J.-C.), dont les armées parcoururent l'Asie centrale, le Turkestan oriental a été compris avec les K'anats de Kokand, de Bok'ara, Tachkend, Samarkand, l'Afganistan, la Perse, sous la dénomination de 西域 Si yu, contrées de l'ouest, expression qui répond souvent fort bien à notre appellation « Asie centrale ». Depuis la conquête de 1759 il a porté le nom de 新疆 Sinn tġianġ, Nouvelle frontière, et de 天山南路 T'ienn chann nann lou, Province située au sud des Monts célestes, par opposition au 天山北路 T'ienn chann peï lou, Province située au nord des Monts célestes ou Dzongarie ; il est aussi connu ^{p.VIII} sous le nom de 回疆 'Houëi tġianġ ou Frontières mahométanes. Souvent les Chinois emploient l'expression de 回部 'Houeï pou, tribus des 'Houeï ou mahométans, pour désigner tout ensemble et la contrée et la population qui l'habite. Les Chinois donnent aux habitants le nom générique de 回回 'Houëi 'Houëi ², expression que nous trouvons déjà dans les 遼史 Léao ché, Annales de la dynastie des Léao. Le nom de Tounganes, sous lequel ces sinico-mahométans, s'il est permis de s'exprimer ainsi, sont connus de leurs coreligionnaires de race turque, est complètement inconnu des Chinois.

Ce nom de Tounganes a donné lieu à de nombreuses conjectures

¹ Préface du Chenġ vou tġi, voyez *Journ. As. loco citato*.

² Les Chinois donnent aussi aux sectateurs de Mahomet le nom de 回子 'Houeï tseu, mais, encore que cette appellation soit assez répandue, certains lettrés semblent répugner à l'employer. Faisons remarquer que le caractère 回 est quelquefois écrit, sans doute pour témoigner du mépris aux Mahométans, avec le radical du chien placé à gauche 狃.

Histoire de l'insurrection des Tounganes sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

sur son origine et son étymologie : il a été diversement expliqué par les savants dont il a exercé la sagacité. Ainsi, selon W. H. Wathen ¹ les Tounganes descendraient d'une colonie de soldats laissés derrière lui par Alexandre, et le nom même qu'ils portent dérivant ^{p.IX} de plusieurs mots turcs et persans signifierait « laissé derrière soi (left behind) ² », et en indiquerait l'origine. Selon d'autres cette colonie aurait été laissée par Tamerlan. M. Vámbéry traduit ce nom par « converti ³ ». Nous lisons dans Shaw « que ce nom est communément dérivé de la racine turque « trông » signifiant rester, et, ajoute l'auteur, ils sont en effet quelquefois appelés Tronganes ». Shaw rapporte en outre l'explication donnée par l'une des meilleures autorités sur ce sujet pour ce côté de la Chine, « one of the best authorities on these subjects, on this side of China », suivant laquelle le mot Toungane serait dérivé des deux mots chinois 屯人 T'ounn jenn, qui signifient « colons militaires ⁴ ». Enfin, pour la singularité du fait, signalons l'étrange explication donnée dans un journal militaire russe et citée par ^{p.X} M. Bretschneider ⁵. D'après ce journal, peu après que l'islamisme se fût répandu sur l'Asie centrale, le gouvernement chinois, craignant le pouvoir croissant des mahométans, transféra un certain nombre de ces derniers du Turkestan dans la province du Kann sou, d'où ils se répandirent peu à peu sur toute la Chine ; voilà pourquoi les Chinois appellent les mahométans T'onġ kann sou, expression signifiant « les mêmes que les habitants (mahométans) du Kann sou » !

La carte qui accompagne notre travail est traduite du 西域圖志 *Si yu t'ou tché*, description historique et géographique du *Si yu* (Asie

¹ *Journal of the Asiatic society of Bengal*, Calcutta, 1835.

² M. Elphinstone, dans ses *Travels into Bokhara*, 2e édit. T. III, p. 186, parle également de ces Tounganes prétendant à une origine grecque : « ils se vantent de descendre des soldats d'Alexandre, non du conquérant lui-même, comme le font le grand nombre de chefs des vallées de l'Indus et de l'Oxus ». Marco Polo dit aussi : « Et touz ceus de cel lignage sont descendu du roy Alixandre et de la fille du roy Daire, que estait sire du grandisme règne de Perse » (Edition Pauthier).

³ Colonel Yule, édit. de Marco-Polo, T. I, p. 255.

⁴ Robert Shaw, *Visits to High Tartary, Yârkand and Kâshgar*, London, 1871, p. 35.

⁵ *Notices of the mediaeval Geography and history of Central and Western Asia*, by M. E. Bretschneider, London, 1876, p. 51.

Histoire de l'insurrection des Tounganes
sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

centrale) avec cartes, dont nous avons également extrait un grand nombre de renseignements donnés dans les notes. Cet important et intéressant ouvrage, que M. Stanislas Julien déplorait de ne pouvoir consulter, est excessivement rare en Chine : M. St. Julien l'y a fait chercher pendant de longues années sans qu'on ait jamais pu parvenir à le lui procurer. Un exemplaire de ce rarissime ouvrage a été acquis à une vente à Paris, après plusieurs p.^{XI} vicissitudes, pour un de nos amis qui a bien voulu nous le céder. Nous en extrairons divers fragments non sans intérêt sur la géographie et l'histoire ancienne et moderne des peuples de l'Asie centrale, lesquels ne peuvent être bien connus que par les livres chinois : on sait en effet qu'à plusieurs époques de leur histoire, les Chinois parcoururent en vainqueurs l'Asie centrale et portèrent même leurs armes jusque sur les bords de la mer Caspienne, et qu'ils eurent pendant de longues années des relations suivies avec les peuples de l'Asie occidentale.

Nous avons placé à l'appendice II une notice détaillée sur le *Si yu t'ou tché* : on pourra voir ainsi quelle est l'économie de ce travail académique, et quelle sorte de renseignements l'on peut y puiser.

@

Histoire de l'insurrection des Tounganes
sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

道光重定回疆記

HISTOIRE DE
L'INSURRECTION DES TOUNGANES

SOUS LE RÈGNE DE TAO KOUANG
(1820-1828)

D'APRÈS LES DOCUMENTS CHINOIS

Histoire de l'insurrection des Tounganes sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

I 1

@

Coup d'œil sur l'histoire du Turkestan oriental depuis l'invasion des Mongols. — Établissement de la religion mahométane dans le Turkestan. Guerre des Chinois contre les Éleutes et les deux K'odjas. — Création d'une administration chinoise dans le pays conquis ; incapacité des gouverneurs ; leur mauvaise conduite ; révolte d'Ouché.

p.003 Lorsque les Mongols, comme les eaux débordées d'un fleuve impétueux, s'élançèrent de leurs steppes pour fondre sur l'Asie occidentale d'abord, puis sur l'Europe même, le Turkestan oriental, dont les États n'avaient jusqu'alors été que tributaires de l'Empire chinois sans en faire partie intégrante, fut obligé de suivre la destinée des autres pays de l'Asie centrale, et passa sous la domination de p.004 成吉思汗 Tchinggis k'an. A la mort de ce redoutable conquérant, il constitua une partie de la yourte ou apanage de son second fils 哈薩台 Tchagataï², dont il vit régner les descendants et les princes vassaux pendant de longues années, dans le temps même que l'Empire mongol avait cessé d'exister³.

Cependant, la religion de Mahomet, ou comme disent les Chinois, la *secte fleurie*⁴, s'était répandue dans toute l'Asie, avait pénétré dans le Turkestan du temps des dynasties des Soueï et des T'anġ⁵, avait fini insensiblement par en expulser, ou comme parle Oueï Yuann, par balayer la religion bouddhique, et y régner presque complètement. Vers

¹ Le récit de Oueï Yuann occupe le chapitre V du livre IV de son histoire. Les détails qui suivent, jusqu'à la création d'une administration chinoise dans le Turkestan, sont extraits des quatre premiers chapitres renfermant l'histoire de la soumission des Dzungars et des mahométans sous Tç'ienn longġ.

² Ce nom est ordinairement mieux transcrit par 察合台.

³ Sur cette période de l'histoire voyez : D'Ohsson, *Histoire des Mongols*, tome I, p. 320 ; Erskine, *History of India under the two first sovereigns of the House of Taimur, Bâber and Humâyun*, London 1854, Introduction ; passim, princip. Section III et Appendix B ; Major David Price, *Chronological Retrospect*, London 1821, tome III.

⁴ 花門'Houa meunn. Les Chinois désignent plus ordinairement la religion de Mahomet sous le nom de 回教'Houeï tçiao, religion des'Houeï ou mahométans.

⁵ La dynastie des Soueï a régné sur la Chine de 581 à 618 de notre ère ; celle des T'anġ, de 618 à 907.

Histoire de l'insurrection des Tounganes sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

la fin de la dynastie des Minġ ¹, un descendant de Mahomet à la vingtième génération, nommé 瑪墨特 Ma mo t'o (Mahmoud), attiré sans doute par les mahométans fixés dans la contrée, vint s'établir à Kachgar et fut le premier chef ou roi ^{p.005} mahométan ². Toutes les villes reconnurent bientôt ses lois et chassèrent les derniers princes mongols qui se retirèrent au-delà des Monts Célestes. Lors s'éleva la redoutable puissance des Œlet ou Éleutes, tribu mongole établie au nord des T'ienn chann, qui descendit dans les plaines du Turkestan, assujettit toute la contrée et fit envoyer les principaux chefs mahométans en otage à Ili. Le chef de cette tribu, le célèbre 噶爾丹 Galdan, désireux de renouveler les exploits de Tching gis k'an, étendit ses conquêtes vers l'Est, mais là il eut à se mesurer avec les armées chinoises que les Mongols Kalkas avaient appelées à leur secours. Battu non sans difficulté, il ne put empêcher ses troupes de se disperser, et voyait le moment où il allait être contraint de se livrer entre les mains de l'empereur K'anġ chi, quand il mourut subitement ³.

Un des chefs mahométans resté en otage à Hi, 阿布都實特 A pou tou ché t'o, fit sa soumission à l'empereur K'anġ chi, qui le fit reconduire à Yarkand (1696). Son fils 瑪罕木特 Ma'hann mou t'o (Mohammed) souffrait avec peine les lois que les Chinois lui avaient imposées, mais ses deux fils, gardés en otage, furent les gages de sa fidélité. L'aîné de ses ^{p.006} fils s'appelait 博羅尼都 Po lo ni tou (Boronitou) ⁴, le cadet 霍集占 Houo tsi tdchann (K'odzidchan) : ils sont connus dans l'histoire sous le nom de Grand et Petit K'odja. Mis en liberté en 1755, K'odzidchan revint à Yarkand pour y gouverner tandis que Boronitou restait à Hi. Lorsqu'éclata la révolte d'Amoursanan, Boronitou embrassa le parti des rebelles, et, ceux-ci vaincus, chercha

¹ La dynastie des Minġ a occupé le trône de 1368 à 1644.

² Voyez l'appendice III.

³ L'empereur 康熙 K'anġ chi qui fut contemporain de Louis XIV et qui a mérité d'être comparé au Grand roi tant par son long règne que par ses talents, a occupé le trône de 1662 à 1722. La guerre qu'il eut à soutenir contre les Éleutes fut terrible et sanglante ; on en peut voir les détails dans l'*Histoire générale de la Chine* du père de Mailla, tome XL Voyez également Rémusat, *Nouveaux Mélanges Asiatiques*, tome II.

⁴ Certains auteurs écrivent 布那敦 Pou na tounn et 布拉呢敦 Pou la ni tounn.

Histoire de l'insurrection des Tounganes sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

un refuge auprès de son frère. Le général chinois Tchao 'Houeï exigea qu'il revint se constituer prisonnier ; les deux frères répondirent en levant l'étendard de la révolte : la guerre fut acharnée et sanglante, mais les mahométans, malgré leur courage, malgré leurs prodiges de valeur, ne purent triompher de l'habileté de Tchao 'Houeï, ni de la discipline de ses troupes. Les deux K'odjas, défaits, durent chercher leur salut dans la fuite et crurent trouver un asile dans le Badak'chan ; leur espoir fut déçu : le K'an de ce pays vint à leur rencontre avec toutes ses forces, livra bataille aux débris de l'armée mahométane, et n'eut pas de peine à être victorieux et à s'emparer des deux K'odjas. À cette nouvelle Tchao 'Houeï exigea que l'on les lui livrât : la tête de K'odzidchan lui fut seule présentée ; quant au cadavre de Boronitou, enlevé sans doute par quelqu'un des siens, il ne fut retrouvé qu'au bout de quelque temps et sur-le-champ livré au général chinois ¹.

p.007 Une fois la conquête du Turkestan terminée et la contrée entièrement assujettie, il fallut établir une administration civile et militaire, qui permit de tenir en bride la population mahométane. À cet effet tout en laissant en charge les 伯克 Po k'o (begs), ou magistrats indigènes, on établit dans chaque ville un 辨事大臣 Pann ché ta tch'enn ou gouverneur, ayant sous ses ordres un certain nombre de receveurs de taxes, de magistrats subalternes et de commis, et, pour les aider dans les affaires à traiter avec les indigènes, plusieurs 筆帖式 Pi tié ché ou interprètes ². Tous les gouverneurs relevaient du 參贊 Ts'ann tsann ou secrétaire résidant à Kachgar, lequel était lui-même placé sous la juridiction du 將軍 Tsiangġ tġiunn ³, maréchal commandant à Ili ⁴.

¹ Sur ces faits, consultez le père de Mailla, *loco citato* ; Klaproth, *Magasin Asiatique*, t. II.

² *Pi tié ché* est la transcription chinoise du mot mandchou *bit k'esi*, lettré ; les *Pi tié ché* jouent aussi le rôle de greffiers.

³ Le titre officiel complet de ce haut dignitaire était 總統伊犁等處將軍 maréchal gouvernant en chef l'Ili et autres endroits ; ce poste a été créé la vingt-septième année Tġ'ienn longġ (1762).

⁴ Ili est le nom donné tant à la contrée située au nord des Monts Célestes, qu'à sa capitale même 固爾扎 Kouldja ; la ville chinoise, qui porte le nom de 惠遠 'Houeï yuann, a été bâtie la vingt-neuvième année Tġ'ienn longġ (1764).

Histoire de l'insurrection des Tounganes sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

Le choix de ces gouverneurs ne fut pas fait dès l'abord avec beaucoup de soin, et si dans la quantité il y en eut qui surent être à la hauteur de leurs fonctions, il y en eut aussi qui faillirent soulever la population mahométane contre la domination chinoise. Ainsi le gouverneur d'Ouché, 蘇成 Sou tch'enġ, adonné à la boisson, plongé dans la débauche, s'était attiré le p.008 mépris et la haine des habitants ; un beau jour il fut assassiné dans son prétoire, les mahométans coururent aux armes et en un moment le pays fut en feu. La défaite du gouverneur d'Aksou, qui avait cru pouvoir réprimer ce mouvement avec le petit nombre de troupes dont il avait le commandement, ne contribua pas peu à étendre la rébellion et toutes les villes de l'est auraient peut-être même secoué en peu de temps le joug des Chinois, si le maréchal commandant à Ili 明端 Minġ Joueï, celui-là même qui devait périr dans les plaines de la Birmanie quelques années plus tard ¹, n'était accouru avec toutes ses forces et ne s'était après un bombardement de plusieurs jours, emparé d'Ouché, dont il passa tous les habitants au fil de l'épée ².

¹ Voyez *Histoire de la conquête de la Birmanie par les Chinois sous le règne de Tç'ienn lonġ* dans le *Journal Asiatique, Février-Mars 1878, p. 159*. Tirage, à part, p. 29.

² Les guerres entre les Tounganes et les Chinois sont toujours faites avec une cruauté inouïe ; lorsque les premiers se révoltent, ils massacrent les garnisons chinoises ; quand les Chinois reprennent le dessus, ils passent au fil de l'épée les habitants des villes dont ils s'emparent : c'est ainsi qu'il y a quelques mois, l'on a appris par les journaux les massacres accomplis par les Chinois vainqueurs après la répression par le général Tso Tsonġ t'anġ de la redoutable insurrection de 1862 ; ce n'étaient en somme que des représailles.

Histoire de l'insurrection des Tounganes sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

II

@

Mauvaise administration des fonctionnaires ; leurs exactions. — Soulèvement de quelques tribus Bourouts. — Leur chef ; qui était sa famille. Il est battu, dans une première rencontre. — Pi Tsinġ, gouverneur incapable, est remplacé. — Djihanguir infeste la frontière (1824-1825), défaite de Pa yenn t'ou. — Djihanguir, à la tête de forces considérables, franchit la frontière ; arrive à Kachgar ; triomphe des troupes chinoises. — Conclut un traité d'alliance avec K'okand ; sa Mauvaise foi ; s'empare des quatre villes de l'ouest.

p.009 Le gouvernement chinois, éclairé par cette révolte et sachant quelle en avait été la cause, choisit dès lors avec le plus grand soin les gouverneurs des villes mahométanes parmi les dignitaires mandchous recommandés par leurs supérieurs et parmi les grands fonctionnaires qui, pour quelque faute, avaient été abaissés d'un rang : c'était pour ces derniers une sorte d'exil, mais un exil honorable qui leur permettait d'être encore utiles à leur pays. Ces gouverneurs, en conciliant les intérêts des Chinois et des mahométans surent se faire aimer des populations, à tel point qu'ils furent considérés par elles comme des envoyés du ciel ¹. La tranquillité régna donc dès lors dans tous le Turkestan.

Malheureusement, cet état de choses ne devait pas subsister longtemps ; la bonne administration, et, par suite, la tranquillité de la contrée, ne devaient être qu'éphémères, et les troubles allèrent éclater de nouveau, parce qu'à la longue on n'observa plus le même p.010 soin dans les nominations. On en vint à employer des officiers de la garde impériale et des garnisons temporaires au-delà de la Grande muraille ; ceux-ci, ne considérant leur charge que comme un moyen de s'enrichir ² et sachant bien que leur séjour dans les villes mahométanes n'était pas de longue durée, se hâtaient de pressurer les begs, et les populations déjà surchargées d'impôts, les voyaient chaque jour en créer de nouveaux. Les impôts s'élevèrent à Kachgar à huit ou neuf

¹ 仰朝使如天人

² 視挽防爲利藪

Histoire de l'insurrection des Tounganes sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

enfilades de poul par an ¹ ; à Yarkand à dix mille environ, à K'oten à cinq mille. Joint à cela les impôts en nature ou productions du pays tels que tapis, satin, toile, lingots d'or et autres contributions extraordinaires exigées des habitants. Les officiers et les begs se partageaient le fruit de leurs exactions : les deux dixièmes des impôts seulement étaient réservés aux gouverneurs qui, indépendants les uns des autres, éloignés d'Ili, où résidait le maréchal et par suite ne craignant ni contrôle ni surveillance, ne laissaient pas d'en prendre une part pour eux-mêmes. Les interprètes, voyant leurs supérieurs s'enrichir, voulaient agir de même, s'emparaient de tout ce qu'ils pouvaient, cherchaient par tous les moyens possibles à gagner des richesses ², et, se ^{p.011} saisissant des femmes ou filles indigènes, les traitaient comme des esclaves et se les passaient tour à tour. Les Chinois en étaient ainsi arrivés à se faire mépriser et haïr des populations ; les mahométans n'attendaient qu'une occasion pour se soulever : cette occasion ne tarda point à se présenter.

Un homme incapable, plongé dans le vice, 斌靜 Pi Tsingġ, était, la vingt-cinquième année du règne de 嘉慶 Tġia tġ'inġ (1820), ts'ann tsann ou gouverneur du Turkestan : il s'était aliéné l'esprit des populations par ses vexations et ses injustices. Quelques tribus Bourouts ³, qui avaient eu des démêlés avec lui, crurent la conjoncture favorable et vinrent, au nombre de plusieurs centaines de cavaliers,

¹ Le 普爾 *pou eul*, poul, en arabe *fels*, est une monnaie de cuivre valant 1 centime et 38 millièmes ; 55 pouls valent une tenga (en chinois 騰格 *t'enġ ko*) ou pièce d'argent de 76 centimes. Les Tounganes donnent à la monnaie chinoise le nom de k'ara poul, *pouls noirs*. Nous ignorons combien une 緡 *minn* ou enfilade peut valoir.

² 工搜括

³ Les 布魯特 *Pou lou t'o* (les 勃律 *Po liu* ou 布露直 *Pou lou tché* des anciens temps. Cf. T'anġ chou, *Annales des T'anġ* ; Si yu tchouann, *Description de l'Asie centrale*) ou, comme l'écrivent les Mandchous, Bourouts, sont les tribus nomades connues sous le nom de K'ara Kirghiz, Kirghiz noirs, qui errent sur les confins montagneux du territoire de Kachgar et du K'arat de K'okand. Ces Bourouts sont divisés en deux hordes : celle de l'est et celle de l'ouest. La première, qui comprend cinq otok ou tribus, habite au sud-ouest de la Dzongarie, au nord-est du K'arat de K'okand : elle est soumise à la Chine depuis 1758. L'autre, qui compte quinze otok, réside dans la région montagneuse située au nord de Kachgar : depuis 1759 elle est tributaire de la Chine. (*Ta ts'inġ y t'onġ tché* ; *Si yu t'ou tché* ; voyez aussi le [Voyage à Khokand](#) de Nazarov, traduit du russe et publié par Klaproth dans le tome premier du *Magasin Asiatique*.)

Histoire de l'insurrection des Tounganes sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

faire des incursions rapides sur les frontières, espérant bien que si leurs attaques étaient couronnées de succès, nombre de mahométans de l'intérieur se joindraient à elles. À la tête de ces Bourouts était un homme, qui méritait d'en être le chef autant par sa naissance que par ses talents, et qui allait dans p.012 peu de temps contrebalancer la puissance chinoise dans le Turkestan ; c'était un descendant des deux K'odjas : Djihanguir ¹. Son père, 薩木克 Sa mou k'o, fils de Boronitou, s'était réfugié à la mort de ce dernier, d'abord dans le Badak'chan, puis dans l'Afghanistan ¹ ; des trois fils qu'il eut, le second fut Djihanguir. Ce dernier, pauvre et exilé, fut réduit à gagner sa vie en chantant des psaumes de tribu en tribu pendant longtemps : grâce à sa naissance il venait d'être choisi par plusieurs tribus Bourouts pour les commander. Son parti alla croissant peu à peu, et la conduite des autorités chinoises ne contribua pas peu à l'augmenter. Ainsi un chef indigène 蘇蘭奇 Sou lann tġiu était venu annoncer à Pi Tsinġ les incursions des Bourouts et les indices certains d'une insurrection encore latente mais qui grondait sourdement : repoussé, chassé par les secrétaires auxquels il s'adressa, il réunit les siens et fut grossir le parti des rebelles. Cependant, malgré toutes les forces qu'il avait, Djihanguir n'eut pas un début heureux : battu dans une rencontre qu'il fit des troupes chinoises mieux disciplinées sinon plus braves que les siennes, il fut obligé de chercher son salut clans la fuite. Suivi d'une trentaine de ses partisans à peine, il put échapper aux troupes p.013 qui le poursuivaient ; il manqua même d'être pris en repassant la frontière : les Chinois arrivèrent à son bivouac peu après son départ et y trouvèrent ses feux flambant encore.

Pour que les causes de cette révolte ne parvinssent point aux oreilles de l'empereur, Pi Tsinġ ordonna, au milieu d'un festin qu'il donnait à Kachgar à l'occasion de la fête de la mi-automne, que les

¹ Le nom de ce célèbre chef mahométan est écrit 張格爾 Tchanġ-ko-eul (la syllabe *eul* représente le plus souvent *r* dans les transcriptions chinoises de mots étrangers) ; les Mandchous prononcent Tsanggar. Les Anglais ont écrit ce nom Jehangir qui doit se prononcer Djihanguir. Djihanguir, qui en persan signifie « conquérant du monde », a été le nom du célèbre fils d'Akbar qui régna à Delhi de 1605 à 1627.

Histoire de l'insurrection des Tounganes sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

prisonniers, au nombre d'une centaine environ, dont on s'était emparé, fussent mis à mort : ce qui fut fait. Ce massacre ne lui servit de rien : l'empereur 道光 Tao kouanġ², qui venait de monter sur le trône, trouva le rapport de Pi Tsinġ diffus, ambigu, et s'étonna de ce que les causes de la rébellion n'eussent pas été expliquées. Ses soupçons naissants furent confirmés par de nombreux placets envoyés par des magistrats indigènes ou des officiers mandchoux où étaient dévoilées l'incapacité, la conduite injuste et tyrannique de Pi Tsinġ. Le maréchal commandant alors à Ili, 慶祥 Tġinġ Sianġ, reçut l'ordre d'aller faire une enquête minutieuse sur tout ce qui s'était passé et examiner si les plaintes étaient fondées. Dès son arrivée à Kachgar, Tġinġ Sianġ reçut de tous côtés des placets et mémoires où l'on accusait Pi Tsinġ de laisser ses subordonnés et ses domestiques accabler d'insultes chaque jour les begs, de se livrer à la p.014 débauche la plus désordonnée, et à toutes sortes d'injustices et de vexations ; il vérifia l'exactitude de ces accusations et adressa son rapport à l'empereur : Pi Tsinġ fut dégradé et appelé à Pékinġ pour y passer en jugement. Il fut remplacé par 永芹 Yongġ Tġinn, mais celui-ci, n'étant pas non plus à la hauteur du poste qui lui avait été confié, céda peu après la place à Tġinġ Sianġ ; le ministre d'État 長齡 Tchanġ Linġ remplaça celui-ci comme maréchal commandant à Ili.

Sur ces entrefaites, Djihanguir, à la tête de quelques corps Bourouts, avait infesté les frontières et semé l'alarme dans les garnisons (1824-1825) ; de temps en temps, lorsqu'il était trop pressé par les troupes envoyées à sa poursuite, il amusait les autorités chinoises par des paroles de soumission ; puis, dès qu'il avait réuni quelques troupes, il recommençait la lutte. Il échappait toujours aux poursuites, averti à temps de l'arrivée des troupes chinoises ou de la direction qu'elles prenaient, par les mahométans

¹ Les Chinois écrivent 敖罕 Ao'hann ou 愛烏罕 Aï-vou-'hann.

² L'empereur Tġia Tġ'inġ, en faveur de qui son père Tġ'ienn lonġ avait abdiqué en 1796, mourut le 2 septembre 1820 ; son successeur Tao Kouanġ, sous le règne duquel a eu lieu la première guerre européenne avec la Chine, est mort en 1850.

Histoire de l'insurrection des Tounganes sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

de l'intérieur, dont la plupart lui servaient d'espions. C'est ainsi que **阿 布 都 拉** A pou tou la (Abdallah), oncle maternel de Tġinġ Sianġ, en qui ce dernier avait pleine confiance, servait sous main la cause des rebelles et transmettait à Djihanguir des renseignements, qui ne laissaient pas de lui être utiles. Cependant que les forces des révoltés allaient croissant, un petit succès vint augmenter tout ensemble et leur audace et leur nombre. Un jour du neuvième mois (octobre 1825), le commandant **巴 彥 圖** Pa yenn t'ou, averti de la présence de Djihanguir dans les environs, franchit la p.015 frontière et se mit à sa poursuite : il fit quarante lieues sans pouvoir le rencontrer. Il se contenta de massacrer jusqu'au dernier les femmes et les enfants d'une tribu bourout dont le campement s'était trouvé sur sa route et, satisfait de cet exploit, reprit le même chemin par où il était venu. Le chef de la tribu, à la nouvelle de ce massacre, voulut en tirer vengeance : réunissant à la hâte deux mille des siens, il se lança à la poursuite des troupes chinoises et les atteignit dans le temps qu'elles traversaient une vallée : les Chinois, marchant à la débandade, sans observance de rang, surpris à l'improviste et combattant avec le désavantage de la position, ne se défendirent pour ainsi dire pas et furent tués jusqu'au dernier. Ce succès eut des résultats considérables : de nombreux mahométans vinrent se joindre aux Bourouts et un corps de troupes d'Andidchan ¹ vint se

¹ Andidchan ou Endidjan, en chinois **安 集 延** Ann tsi yenn, actuellement l'une des principales villes du K'anat de K'okand, a été la capitale de l'ancienne province de Ferghanah ; le sultan Bâber a donné la description de la contrée au commencement de ses mémoires (voyez traduction française de M. Payet de Courteille, Paris 1871, tome I, pp. 1-10) ; quelques détails extraits des auteurs chinois ne seront peut-être pas déplacés ici : « Sous la dynastie des 'Hann (206 avant J.-C. - 264 après J.-C.) le territoire d'Andidchan fit partie du royaume de **大 宛** Ta yuann (**宛** lu ici *yuann* et non *ouann* selon le dictionnaire de K'anġ chi ; sous la dynastie des Oueï (386-535) il fut connu sous le nom de **洛 那 國** Lo na Kouo, royaume de Lo na ; du temps de la dynastie des Soueï (581-618) il fut connu sous le nom de **鑿 汗** Po 'hann ; sous les T'anġ (618 à 907) il fit partie du royaume de **寧 遠** Ninġ yuann. Situé à cinquante lieues au nord-ouest de Kachgar, à l'est il touche aux frontières de Kachgar, au sud il touche aux Ts'onġ linġ, au nord il est baigné par le fleuve Naryn (**那 林** Na linn, ainsi les Chinois appellent le Syr déria ; au nord-ouest il est limitrophe du territoire de Namangan. » Sous le nom d'Andidchan les Chinois comprennent souvent aussi le K'anat de K'okand tout entier, parce que c'est la ville avec laquelle ils ont le plus de relations commerciales ; depuis 1759, époque à laquelle le général Tchao 'Houeï, poursuivant K'odzidchan, arriva à Andidchan, toute la contrée a été considérée comme soumise à la Chine. (Ta tsinġ y t'onġ tché ; Si yu t'ou tché. Voyez aussi

Histoire de l'insurrection des Tounganes sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

ranger sous ^{p.016} les drapeaux de Djihanguir. Celui-ci, se voyant à la tête de forces suffisantes, franchit la frontière et envahit le territoire des villes mahométanes ; il se rendit d'abord au tombeau des anciens K'odjas pour y faire un pèlerinage : ce mausolée, appelé Matsa par les mahométans ¹, est situé à huit lieues de Kachgar ; il se compose de trois enceintes et a deux kilomètres de tour ². À la nouvelle de l'approche de Djihanguir, Tġinġ Sianġ ordonna au vice-gouverneur 舒爾哈善 Choy eul 'ha chann et au commandant 烏凌阿 Vou linġ a d'aller l'attaquer avec mille hommes environ. Le combat se livra non loin du mausolée : quatre cents mahométans y perdirent la vie ; les autres parvinrent à se réfugier dans le tombeau ; la position était forte, les mahométans auraient pu tenter une résistance vigoureuse et arrêter longtemps les efforts des assiégeants ; mais, attaqués de plusieurs côtés à la fois, ils profitèrent de ce que les troupes chinoises étaient disséminées pour faire une sortie et franchir leurs lignes.

^{p.017} Djihanguir, ainsi échappé, réunit les débris de son armée, puis, recevant un secours de dix mille hommes environ, se porta de nouveau hardiment en avant. Les Chinois, trop inférieurs en nombre pour résister, abandonnèrent les postes-frontières et se replièrent sur Kachgar. Tġinġ Sianġ établit trois camps autour de cette ville et en donna le commandement à Vou linġ a et à 穆克登布 Mou k'o tenġ pou ; mais, au lieu d'attendre les insurgés de pied ferme, il commit la faute d'aller à leur rencontre et de leur livrer bataille. Le combat eut lieu sur les bords de la rivière 灑 'Hounn : Tġinġ Sianġ périt dans l'action avec un grand nombre des siens. Les survivants, coupés dans leur retraite par les vainqueurs, ne purent rentrer à Kachgar ; sept

Histoire de l'Asie Centrale par Mir Abdoul Kerim Boukhary, publiée, traduite et annotée par M. Schefer, Paris 1876.)

¹ Les deux mots 瑪雜 Ma tsa sont la transcription du mot arabe *Mezar* tombeau d'un saint ou d'un grand personnage que l'on visite en pèlerinage. Le Mezar le plus célèbre de la Kachgarie est celui de Hazreti Afaq mort en 1693.

² Les Chinois comptent les distances par li ou dixième de nos lieues. Dans le cours de notre traduction nous n'entendrons parler que de lieues françaises.

Histoire de l'insurrection des Tounganes sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

cents des leurs parent seulement s'enfuir à Aksou.

Tout victorieux qu'il fut, Djihanguir craignit que les troupes en garnison dans le T'ienn chann peï lou ne fussent rapidement réunies et envoyées au secours de Kachgar : il songea à se procurer des alliés et dépêcha un émissaire pour signer un traité d'alliance offensive et défensive avec le K'an de Kokand. Les troupes de Kokand et surtout celles d'Andidchan sont réputées les plus braves et les plus courageuses des troupes mahométanes ; à tel point que l'on dit en proverbe : « Un seul guerrier d'Andidchan vaut cent soldats mahométans »¹. Ce devait donc être un grand secours pour Djihanguir, s'il pouvait attirer le K'an dans son parti. p.018 Son émissaire réussit dans sa mission au-delà de toute espérance et conclut avec le K'an un traité aux termes duquel ce dernier promettait un secours actif aux insurgés, à la condition de garder les enfants et les filles que l'on prendrait dans les villes, et de recevoir en cession la ville de Kachgar et son territoire. En conséquence de ce traité le K'an de Kokand arriva au camp de Djihanguir durant le septième mois (août) à la tête de dix mille hommes. Djihanguir, qui avait appris par ses espions que Kachgar ne serait pas secourue, s'était repenti d'avoir signé le traité : il ne voulut pas remplir les conditions y insérées. Le K'an, outré d'un tel manque de foi, ordonna à ses troupes d'attaquer la ville ; l'assaut n'ayant pas réussi, il craignit que les troupes insurgées ne lui coupassent la retraite et qu'il n'eut ainsi à combattre des ennemis de deux côtés, en conséquence il se retira avec ses troupes durant la nuit. Djihanguir, apprenant cette retraite, dépêcha des émissaires pour tâcher à faire revenir quelques-uns des corps kokandiens : deux ou trois mille hommes environ revinrent faire cause commune avec l'insurrection ; le descendant des K'odjas en fit sa garde d'honneur.

Incontinent après, le 20 du huitième mois (septembre), Kachgar, attaquée par des forces supérieures, n'ayant plus d'espoir d'être

¹ 百回兵不如一安集延.

Histoire de l'insurrection des Tounganes sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

secourue à temps, se rendit aux insurgés ; et en peu de temps Yenghi Hissar, Yarkand, K'oten, tombèrent également au pouvoir de Djihanguir.

p.019 Le territoire des quatre villes de l'ouest était donc perdu pour les Chinois ¹.

¹ Les Chinois appellent **西四城** Si sseu tch'enġ, les quatre villes de l'ouest, les cités de Kachgar, Yenghi Hissar, Yarkand et K'oten. Kachgar, en chinois **喀什噶爾** K'a ché ko eul, la capitale du royaume de **疏勒** Sou lo de l'époque des 'Hann (voyez l'appendice IV), est située à quatre-vingt-douze lieues au sud-ouest d'Ouché : elle compte 66.413 habitants ; c'est la ville la plus peuplée et la plus importante du Turkestan. La garnison ne compte que 959 hommes, à savoir 334 fantassins et cavaliers mandchoux sous les ordres d'un Tsann linġ ou chef de bataillon, et 625 fantassins et cavaliers chinois sous un Tsann tsianġ ou colonel. Sous le règne de K'anġ chi, Kachgar fut le quartier général du K'odja Boronitou.

Yenghi Hissar, **英吉莎爾** Ynġ tçi cha eul ou **英噶薩爾** Ynġ ko sa eul, est une petite ville située à mi-chemin de Kachgar et de Yarkand, il s'y trouve une garnison de 280 hommes, 80 mandchoux et 200 chinois.

Yarkand, **葉爾羌** Yé eul tçianġ, est à cinquante lieues au sud-est de Kachgar. C'est le **莎車國** Cha tçiu kouo, royaume de Cha tçiu, des 'Hann. Les Chinois ne la connaissent sous le nom de Yarkand que depuis la dynastie des Minġ (1308-1644). Les indigènes lui donnent le nom de **葉爾奇木** Yerkim. La ville, bâtie sur une éminence, a une assiette très forte ; les rues en sont tortueuses, les maisons nombreuses rapprochées les unes des autres ; elle a une lieue environ de tour. La garnison est de 891 hommes : 211 Mandchoux sous un tso linġ ou capitaine, 680 Chinois sous un fonġ tsian ou lieutenant-colonel. La principale production de la contrée est le jade dont on trouve des blocs dans la rivière (le Yarkand déria) ; les morceaux ont différentes grosseurs depuis celle d'un boisseau (斗) jusqu'à celle du poing ou d'une prune ; il y en a qui pèsent jusqu'à trois et quatre cents tçinn (livres chinoises), les couleurs en sont variées : il y en a de blanc comme la neige, de jaune comme la cire, rouge de cinabre, noir d'encre, vert de saphir. Le coton et la toile sont des objets d'exportation.

La quatrième des quatre villes de l'ouest est **和闐** 'Ho tienn, l'ancienne **于闐** Yu tienn dont il est parlé dans le *Ts'ienn 'Hann chou* ou Annales des 'Hann antérieurs ; ce nom est écrit quelquefois **玉闐** Yu tienn, **玉** Yu signifiant jade, sans doute par allusion à cette pierre précieuse, l'une des principales productions de la contrée ; **瞿薩旦那**, Tçin sa tann na est la transcription de son nom sanscrit Koustana, mamelle de la terre. Sur les cartes publiées récemment en Chine et au Japon elle porte le nom de **伊里齊** I li tsi ou **額里齊** O li tsi (Iltchi) qui est le véritable nom de la capitale de la contrée appelée K'oten. La population de K'oten s'élève à 44.603 habitants ; la garnison n'est que de 232 soldats chinois et mandchoux commandés par un Tou sseu ou major. On trouve dans la contrée du millet, du chanvre, des mûriers, des troupeaux de mulets et de chameaux. Le jade de K'oten est réputé le plus beau et par suite le plus estimé : il en est déjà fait mention dans le **史記** *Ché tçi* ou Mémoires historiques de Sseu ma Tç'ienn. On y trouve aussi de l'or. (Voyez *Ta ts'inġ y t'onġ tché* et *Si yu t'ou tché* ; le voyage à Péking de Timkouski dont le tableau du Turkestan est traduit du **西域聞見錄** *Si yu ouenn tçienn lou*, Résumé de ce qui a été vu et appris de l'Asie centrale, par l'officier mandchou **七十一** Ts 'i ché y. Voyez en outre le *Report of a mission to Yarkand* by Forsyth, *High Tartary* by Shaw, les *Notices sur les pays et les peuples étrangers* de M. Stanislas Julien dans le *Journal Asiatique*, Août-septembre 1846, et Abel Rémusat, *Histoire de Khotan*.

III

@

Préparatifs d'une campagne nouvelle. — Avis de Tchanġ linġ. — Les mahométans marchent sur Aksou. — Bataille perdue par les Chinois. — Combats divers sous Aksou. — Combat d'Orpinġ. — Événements à K'oten. — Reprise de cette ville.

À la nouvelle des succès de plus en plus considérables que remportait l'insurrection, l'empereur Tao kouanġ ^{p.020} ordonna à 楊 遇 春 Yangġ Yu-tch'ounn, alors vice-roi par intérim du Chănn kann ¹ de se mettre, avec le titre de commissaire impérial, à la tête des cinq mille hommes cantonnés dans la vice-royauté, d'aller à marches forcées ^{p.021} à 'Hami ² se réunir aux troupes qui s'y trouvaient et de là marcher en avant. En même temps il nommait 鄂 山 Ao chann, alors gouverneur par intérim du Chănn si, vice-roi du Chănn kann par intérim, et enjoignit à 盧 坤 Lou k'ouann, gouverneur par intérim du Chănn si de se rendre à 肅 州 Sou tchéou ³, pour y préparer les subsistances nécessaires à l'armée pendant la campagne qui allait s'ouvrir.

C'était témérité que d'entreprendre avec si peu de troupes une campagne difficile contre un ennemi supérieur en nombre et rendu plus entreprenant par ses victoires. L'empereur Tao kouanġ qui en traçait le plan du fonds de son palais ne pouvait être au courant des obstacles nombreux dont la route était semée ; heureusement que le maréchal

¹ La vice-royauté du 陝 甘 Chănn kann comprend les deux provinces chinoises du 陝 西 Chănn si (que l'on écrit ordinairement Chenn si, encore que l'on prononce *Chann*, pour distinguer cette province de celle du 山 西 Chann si qui se prononce de même) et du 甘 肅 Kann sou.

² L'importante ville de K'amil ou 哈密 'Hami est située à l'extrémité orientale des Monts Célestes. C'est l'ancienne 伊 吾 盧 Y ou lou. Elle forme deux villes : la vieille et la nouvelle. La première, réparée en 1717, est située au milieu d'une plaine et a deux kilomètres environ de tour ; les maisons y sont bâties de terre. La seconde, construite en 1727, n'a pas cinq cents mètres de circonférence : c'est dans cette dernière que résident les autorités chinoises et la garnison qui se compose de 800 hommes, tant chinois que mandchoux.

³ Sou tchéou, la Sicui de Marco Polo (v. Pauthier, édit. de Marco Polo, p. 163), est une ville départementale de la province du Kann sou, située sur la route qui mène du Turkestan en Chine, elle est un grand entrepôt de commerce, un vaste emporium.

Histoire de l'insurrection des Tounganes sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

commandant à Ili, Tchanġ linġ, homme d'État remarquable, avait déjà résidé pendant longtemps dans le Turkestan et était rompu aux affaires mahométanes : connaissant parfaitement le champ clos où la lutte allait s'engager, il adressa un mémoire à p.022 l'empereur, sur la conduite à tenir en ces conjonctures :

« Toute la contrée est en feu, y disait-il, tous les mahométans sont en mouvement. Kachgar, qui est devenue le quartier général des insurgés, est à deux cents lieues d'Aksou et la route qui relie ces deux villes, ayant à traverser une grande partie du désert de Gobi, offre de sérieux dangers. Ce n'est pas avec les six mille hommes cantonnés à Ili ou à Ouroumtsi ¹ que l'on pourra triompher des insurgés et leur reprendre les villes tombées en leur pouvoir. Il n'est qu'un seul moyen, c'est d'agir avec des forces supérieures : il faut envoyer le plus tôt possible quarante mille hommes : avec quinze mille on gardera les villes ou bourgs où seront les dépôts de subsistances et de munitions, tandis qu'avec les vingt-cinq mille autres on marchera en avant.

Tao kouanġ vit bien que Tchanġ linġ était le seul homme capable de diriger les opérations : il le nomma général en chef. En même temps il ordonnait à Vou linġ a, gouverneur de la province du Chann tonġ, de prendre le commandement de trois mille cavaliers des provinces mandchoues de 吉林 Girin et de 黑龍江 'Heï longġ tġianġ et d'aller opérer sa jonction avec Yanġ Yu-tch'ounn sous les murs d'Aksou. Tous les préparatifs de la campagne furent faits avec soin et diligence p.023 sur les avis de l'empereur lui-même : Tao kouanġ veilla à tout. D'après ses ordres, l'intendant général ² traça sur des cartes les routes que les troupes devaient suivre, les étapes qu'elles devaient faire, les endroits

¹ Ouroumtsi (烏魯木齊 Ou lou mou tsi), dont le nom chinois est 迪化州 Ti 'houa tchéou, le 北庭 Peï t'ing de la dynastie des T'anġ, le Bichbalik du moyen âge, est une ville importante située dans le T'ienn chann peï lou, au nord de Pidchan. C'est là que passe la grande route qui mène à Ili ; un 都統 Tou t'onġ ou général, placé sous le commandement du maréchal d'Ili, y réside.

² 總理糧餉大臣

Histoire de l'insurrection des Tounganes sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

où elles devaient faire halte. Le même soin fut apporté aux subsistances : on avait d'abord commencé à rassembler à Sou tchéou des vivres et des munitions qui, de là, par la route qui passe par Tġia yu kouann ¹ et mène à 'Hami, auraient été transportées en cette dernière ville ; mais on jugea ensuite avec raison que Sou tchéou était beaucoup trop éloignée du théâtre des opérations. En conséquence on décida de faire transporter à Aksou les vivres rassemblés à Ouroumtsi et les grains achetés à Ili ; l'on économisait de cette façon plus de la moitié du temps qu'il aurait fallu pour les faire venir de Chine même. Quant aux armes et aux munitions elles furent transportées par la route septentrionale d'Ouroumtsi, à travers les 冰嶺 Pinġ linġ (Monts de Glace) ². Des p.024 pièces de monnaies furent fondues avec le cuivre extrait des montagnes. Plusieurs milliers de chameaux, vingt mille chevaux, trois mille dromadaires offerts en tribut par les princes mongols furent rassemblés dans les établissements coloniaux d'Ouliyasoutai ³ et d'Ili, afin de les avoir sous la main si besoin était. Enfin, pour augmenter encore le contingent de l'armée, on demanda à l'empereur l'autorisation de choisir deux mille hommes parmi la population flottante et les exilés des provinces du 四川 Sseu tch'ouann et du 湖南 Hou nann, dont la plupart, ayant fait partie de la garde nationale ou milice bourgeoise, étaient déjà accoutumés au métier des armes.

En ce temps les mahométans, maîtres des quatre villes de l'ouest, se livraient à toutes sortes de désordres et mettaient le pays à feu et à

¹ 嘉峪關 Tġia yu kouann, la passe ou poste-frontière de la Belle vallée, qui dépend de Sou tchéou (vide supra), est située dans la partie occidentale de la province du Kann sou et constitue l'une des principales portes du 萬里長城 Ouann li tch'anġ tch'enġ, le long mur de dix mille li ou Grande muraille, du côté de l'ouest.

² Pinġ linġ signifie proprement passage de montagne couvert de glace, en mongol *musun dabaghan*. Ce passage a dix lieues de longueur ; il est formé de blocs de glace entremêlés de larges rochers ; lorsque la glace se fend et s'entr'ouvre, on aperçoit des abîmes sans fond. On ne peut gravir la montagne qu'avec des échelles que l'on est obligé de transporter avec soi d'un endroit à un autre. Hiver comme été on ne voit que monceaux de neige ; on n'y rencontre ni oiseaux, ni quadrupèdes ; on n'y trouve ni plantes ni arbres. (*Sinn tġianġ tché lio*, livre I.)

³ 烏里雅蘇臺 Ou ly a sou tai, située dans le territoire de la tribu mongole des 喀爾喀三音諾顏 Sain Noin Kalkas, est la capitale du 斜布多 Kobdo. C'est le siège du 定邊左副將軍 Tinġ pienn tso fou tsianġ tġiunn ou sous-maréchal gardien des marches (ou frontières), le gouverneur militaire de la contrée.

Histoire de l'insurrection des Tounganes sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

sang. Poursuivant leurs heureux succès, ils s'avancèrent graduellement vers le nord : les corps de troupes qu'ils rencontrèrent furent massacrés ; les populations des villes et villages situés sur leur route furent passées au fil de l'épée. Ils arrivèrent ainsi jusqu'aux bords de la rivière 渾巴什 'Hounn pa ché (K'ounbach), à huit lieues à peine d'Aksou. À l'avis de leur approche, cette ville, en même temps qu'Ouché et Koutché, se prépara à une ^{p.025} résistance vigoureuse. Le gouverneur d'Aksou 長清 Tchanġ Tsinġ tenta d'arrêter la marche des insurgés : la bataille fut livrée à 都齊 Tou tsi et perdue par les Chinois. À la suite de ce succès les troupes de Djihanguir occupèrent les deux rives de la rivière : déjà elles n'étaient plus qu'à une lieue d'Aksou. Encore qu'il y eut seulement dans cette ville une garnison inférieure à mille hommes, deux cents en furent de nouveau détachés pour arrêter momentanément les ennemis. Durant le huitième mois (septembre) cinq ou six mille soldats de Yarkand furent défaits par les troupes chinoises et dans le même temps des secours arrivèrent à propos de Koutché sous le commandement de 達凌阿 Ta linġ a, et de K'arachar sous 巴哈布 Pa 'ha pou. Ces généraux secoururent d'abord Aksou, puis, divisant leurs troupes, coururent au secours d'Ouché assiégée ; un combat eut lieu sous les murs de cette ville : il tourna à l'avantage des Chinois ; trois cents mahométans y perdirent la vie ; les autres prirent la fuite. Mais, alors que l'on croyait leur troupe en déroute, ils se reformèrent en plusieurs corps, traversèrent la rivière en amont pendant la nuit et vinrent ravager les environs de la ville.

Tchanġ tsinġ envoya contre eux une centaine de cavaliers : les chevaux, galopant sur le sable, faisaient voler autour d'eux des tourbillons de poussière et faisaient un bruit épouvantable. Les ennemis, croyant qu'un corps considérable de troupes marchait contre eux, se retirèrent sur la rive méridionale de la rivière : ^{p.026} les Chinois traversèrent celle-ci après eux, mais à la vue de troupes considérables qui s'avançaient, ils se retranchèrent en un camp. Deux fois les mahométans attaquèrent les retranchements, deux fois ils furent repoussés. Ils se décidèrent alors à rester en observation en face des

Histoire de l'insurrection des Tounganes sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

troupes chinoises sans oser désormais s'aventurer sur la rive septentrionale. Dans ces différents combats ils perdirent onze cents des leurs qui périrent dans l'action ou auxquels les vainqueurs tranchèrent la tête.

L'armée chinoise qui, à l'origine, était de beaucoup inférieure à celle des insurgés, reçut de temps à autre des renforts, et vers le dixième mois (novembre) elle présenta un effectif de dix mille hommes, établis à Aksou et dans les environs. Les mahométans n'en étaient pas loin : ils occupaient 柯爾坪 O eul p'inġ, (Orpinġ) à trente lieues d'Aksou, endroit par lequel passait la route que les Chinois devaient prendre. Là se trouvent des collines, obstacles naturels, défendues par les insurgés, et qui ne semblaient ne pouvoir être enlevées qu'avec difficulté : le général 楊芳 Yangġ fanġ, détaché avec quelques troupes, réussit cependant à s'en emparer et à s'y maintenir.

À peu près dans le même temps le beg de K'oten, ayant pu réunir deux mille des siens, s'empara tout d'un coup du gouverneur mahométan qui y commandait et le livra pieds et poings liés aux Chinois ; il rendit en même temps à ces derniers le sceau de l'ancien gouverneur chinois. Il pourrait sembler étrange dès l'abord ^{p.027} que les mahométans de K'oten, unis aux insurgés par la religion, l'intérêt, l'amour de l'indépendance, se conduisissent ainsi à l'égard de leurs compatriotes. C'est que le beg de K'oten et les habitants de cette ville étaient des mahométans à turbans noirs, tandis que Djihanguir et ses partisans étaient des mahométans à turbans blancs ¹ ; et l'on sait

¹ Il serait peut-être hasardeux de prétendre que ces appellations de 黑 ou 白回 mahométans noirs ou blancs, 黑 ou 白帽回 mahométans à turbans noirs ou blancs sont des vestiges des deux grandes tribus turques les Kara Koinlou et les Ak Koinlou ou tribus du Mouton noir et du Mouton blanc, noms qu'elles prenaient parce que leur étendard était orné de la figure de ces animaux (voy. Malcolm, *Histoire de la Perse*, trad. franc, chap. XIII, fin). Nous croyons plutôt que ce sont là des restes de la querelle qui s'éleva entre la maison d'Abbas et l'imposteur Mocanna. Les sectateurs de ce dernier, qui se soulevèrent dans le Khorassan contre le Khalife Medhy, affectèrent en effet de porter des vêtements et des turbans blancs pour se distinguer de ceux qui obéissaient au Khalife, dont la couleur, aussi bien que celle de tous les Abbasides, était le noir (voyez D'Herbelot, *Bibl. Oriental. sub voce* Mohaiedhoun ; et une savante note de [Silvestre de Sacy, Chrestomathie arabe, trad. tome I, p. 49, note 48](#) ; cf. également Gust. Weil, *Geschichte der Chalifen*, Mannheim, 1846-51, tome II, p. 216, à la note). Nous avons dans le 唐書 le *T'anġ chou* ou Annales des T'anġ, un texte chinois sur

Histoire de l'insurrection des Tounganes sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

quelle rivalité existe entre ces mahométans, quelles querelles, quelles luttes incessantes ont lieu entre eux. À l'origine les mahométans de K'oten avaient embrassé avec ardeur la cause de Djihanguir encore qu'ils ne portassent point la même couleur que lui ; mais, voyant renaître bientôt entre eux et ses partisans des querelles continuelles, subissant avec peine la tyrannie de Djihanguir, ils voulaient se rejeter entre les bras des Chinois. Le beg d'Aksou 伊薩克 p.028 I sa k'o (Isaac) se hâta d'envoyer des émissaires à K'oten pour entretenir les habitants dans ces dispositions et les ramener tout à fait à la cause chinoise ; il engagea même le général chinois à envoyer des troupes pour reprendre possession de la ville. Malheureusement l'hiver était venu et les neiges qui couvraient les pays montagneux par où devaient passer les troupes, empêcha celles-ci de se porter sur K'oten ; les mahométans à turbans blancs, avertis de ce qui se passait, profitèrent de ce que le beg de K'oten était livré à ses propres forces pour revenir en nombre et occuper de nouveau la ville : l'occasion fut donc perdue pour les Chinois.

@

ces faits : il a été traduit et annoté par M. Bretschneider dans son opuscule *On the Knowledge possessed by the ancient Chinese of the Arabs and Arabian Colonies*, p. 9, auquel nous renvoyons pour plus de détails. Il y est fait mention de 波悉林 Po si linn (Abou Mouslim) qui, prenant les armes contre 末換 Mo'houann (Merwan II), ordonna à ses partisans de se vêtir de noir. Élu roi, 阿婆羅拔 A po lo pa (Aboul Abas) conserva la couleur noire comme celle de son parti, et les Arabes qui jusqu'alors avaient été appelés les 白衣大食 Po y Ta ché, les Ta ché (Arabes) aux vêtements blancs, furent dès lors appelés 黑衣大食 arabes aux vêtements noirs.

Histoire de l'insurrection des Tounganes sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

IV

@

Campagne de 1827. — Avis de Tchanġ linġ. — Marche des Chinois en avant. — Batailles de Yangabat, de Chaboudour, d'Aouabat' ; marche sur Kachgar ; combat sous cette ville. — Siège de Kachgar qui tombe aux mains des Chinois. — Djihanguir échappé erre parmi les Bourouts. — Prises de Yenghi Hissar, Yarkand et K'oten par les Chinois.

Au printemps de la septième année (1827) Tchanġ linġ adressa un rapport à l'empereur Tao kouanġ, lui faisant part de tout ce qui s'était passé jusqu'alors. ^{p.029} Tao kouanġ traça le plan de la nouvelle campagne qui allait commencer : l'armée devait se diviser en deux corps ; l'un, le corps principal, devait passer par la route du centre (qui mène d'Aksou à Kachgar) et s'avancer à la rencontre des ennemis ; l'autre, destiné à jouer le rôle d'éclaireur, devait traverser les steppes d'Ouché et en sortir non loin de Kachgar pour couper la retraite aux insurgés que le premier corps aurait refoulés devant soi ; des garnisons devaient rester dans les principales villes. Tchanġ linġ fit à ce plan de judicieuses observations :

« Au-delà des postes-frontières du territoire d'Ouché, dit-il dans un mémoire, jusqu'à la montagne 巴爾昌 Pa eul tch'anġ (Bartchang), la contrée, hérissée de collines, coupée par le désert de Gobi sur une étendue de plusieurs dizaines de lieues, présente de grands dangers ; de plus la moitié au moins des tribus Bourouts dont il faut traverser le territoire sont excitées sous main à la résistance par les insurgés : ce n'est pas avec une armée aussi peu nombreuse qu'est la nôtre que nous pourrions nous avancer au cœur du pays. En effet, si on laisse quatre mille hommes de troupes régulières à Aksou, autant à Ouché, cinq cents environ à Koutché, il ne restera, en ne comptant pas les cinq mille hommes des provinces du ^{p.030} Sseu tch'ouann et du Yunn nann qui ne sont pas encore arrivés, que vingt deux mille fantassins et cavaliers pour tenir la campagne ; si, de plus, on divise cette

Histoire de l'insurrection des Tounganes sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

petite armée en deux corps qui seront éloignés l'un de l'autre de vingt journées de marche environ et n'auront par suite que fort difficilement de leurs nouvelles réciproques, comment peut-on espérer terminer heureusement la guerre ? joint que Djihanguir a réuni à Kachgar de grandes forces, cent mille hommes au moins. Si donc l'on n'a pas une seule grande armée pour agir par la route centrale et marcher directement sur Kachgar, il sera difficile de ne pas éprouver un échec. En outre, comme il est à craindre que les insurgés, une fois battus, ne cherchent à s'enfuir sur le territoire des tribus voisines, il faut ordonner secrètement aux mahométans à turbans noirs d'aller à Kachgar les en empêcher.

L'avis de Tchanġ linġ fut suivi et le 6 du deuxième mois (mars) l'armée chinoise entra en campagne ; le 14 elle arrivait à 巴爾楚 Pa eul tch' ou (Bartchouk) ¹ où la route se divise : l'une des routes conduit à Kachgar, l'autre à Yarkand. Comme ce point stratégique était d'une grande importance soit pour servir d'appui à ^{p.031} l'armée, soit pour assurer ses communications avec le reste du Turkestan, soit enfin pour couvrir ses derrières, il y fut laissé trois mille hommes en garnison. Le 22 l'armée arriva à 大河揚 Ta 'ho k'ouai.

Durant toute cette marche nul ennemi ne fut rencontré. On ne voyait qu'un pays dévasté et ne pouvant offrir aucunes subsistances aux troupes ; celles-ci, les vivres qu'elles avaient emportées une fois épuisées, en furent réduites à manger leurs chameaux affaiblis par la marche ou leurs chevaux amaigris par les privations. Cet état de choses menaçait de durer encore longtemps : on en vint à craindre que les mahométans, inutilement poursuivis, ne fissent retirer les populations à

¹ À Bartchouk la route se divise en deux branches : l'une suit le cours du Kachgar déria qui porte dans cette partie de son cours le nom d'Oulan ousou 'ho ou rivière Rouge. (Il faudrait dire Oulan ousou ou Oulan 'ho, puisque *ousou* en mongol et *'ho* en chinois signifient tous deux *rivière*. *Oulan* en 'houei ou turc oriental signifie *rouge* ; le nom chinois de cette partie du Kachgar déria est 紅水 'honġ choueï, eau rouge, traduction exacte d'Oulan ousou). Cette route, qui porte le nom de Chou ouo tseu tao, se dirige vers l'ouest et mène à Kachgar. L'autre branche se dirige vers le sud-est et conduit à Yarkand (*Sinn tġianġ tché lio*, livre I).

Histoire de l'insurrection des Tounganes sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

mesure que l'armée chinoise approchait, en laissant seulement dans les placés des garnisons suffisantes pour les défendre, et ne dévastassent la contrée pour affamer leurs ennemis. À chaque instant les Chinois espéraient rencontrer les insurgés, car ils pensaient bien s'emparer après le combat de leurs provisions et de leurs vivres.

Dans la nuit du 22 le camp chinois fut soudainement attaqué par trois mille insurgés environ : ceux-ci furent repoussés avec pertes, mais ne se tinrent pas pour battus. Une première attaque ayant échoué, ils voulurent tenter de faire périr les Chinois sous les eaux ou du moins mettre obstacle à leur marche en faisant déborder une rivière voisine ¹ : la route était devenue impraticable ; il fallut que les Chinois déposassent leurs armes ^{p.032} et se missent à creuser des canaux pour faire écouler les eaux. Cette attaque ne réussit pas mieux que la première : ce que voyant les mahométans se retirèrent. L'armée chinoise reprit sa marche et arriva bientôt à 洋阿巴特 Yanġ a pa t'o : à cet endroit le désert s'aplanit et s'élargit, mais une chaîne de collines barre la route ; vingt mille insurgés y étaient rangés en bataille, occupant les hauteurs sur une étendue de plusieurs kilomètres environ.

L'armée chinoise fit ses dispositions pour attaquer : Tchanġ linġ et Yanġ Yu tch'ounn prirent le commandement du centre ; Vou linġ a se plaça à l'aile gauche, Yanġ fanġ à l'aile droite ; le combat commença dans cet ordre. Les mahométans, qui avaient l'avantage de la position, opposèrent une vigoureuse résistance, mais, obligés bientôt de céder devant la ténacité et l'ardeur des troupes chinoises, ils lâchèrent pied et prirent la fuite : une partie se réfugia dans les villages et hameaux voisins ; l'autre s'enfuit vers le sud. La prise et le massacre de ce dernier corps, les bêtes de somme, le bétail, les grains et provisions de toutes sortes dont les vainqueurs s'emparèrent et qui dédommagèrent amplement les soldats des fatigues et des privations qu'ils avaient jusque là essuyées, telles furent les marques de la victoire.

Les Chinois, animés d'une ardeur nouvelle, marchèrent de nouveau

¹ Sans doute le Oulan ousou dont nous venons de parler.

Histoire de l'insurrection des Tounganes sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

en avant : le 25 ils atteignaient la ville mahométane de 沙布都爾 Cha pou tou eul (Chaboudour). L'assiette de cette ville où s'étaient réfugiés un ^{p.033} grand nombre de mahométans, était telle : tout à l'entour étaient des lacs et des marais ; la ville elle-même était entourée d'une ceinture de bosquets et de jardins. Les insurgés avaient fait déborder les lacs de façon à rendre le terrain boueux et marécageux et à empêcher ainsi les mouvements de la cavalerie chinoise ; une partie des leurs s'était rangée en bataille derrière un canal ; l'autre s'était cachée en embuscade derrière la ville de façon à n'être pas tournée. Dès l'abord les troupes tentèrent, à travers mille dangers, de traverser le canal : un combat sanglant se livra sur ses bords. Pendant cette attaque des troupes de cavalerie s'étaient avancées sur les ailes gauche et droite des insurgés et, traversant le canal en des endroits peu profonds, avaient fondu sur les lignes ennemies. À ce moment même les poudrières du camp mahométan prirent feu et sautèrent ; les Chinois, profitant du trouble que cette explosion occasionna dans les rangs des insurgés, tombèrent sur eux avec vigueur, les mirent en pleine déroute et poursuivirent les fuyards pendant longtemps. Des drapeaux, des tambours tombèrent en quantité entre les mains des vainqueurs et plus de dix mille insurgés, faits prisonniers, furent passés par les armes.

Les rebelles placés en embuscade dans les bois derrière la ville en furent débusqués et les secours qui leur arrivaient par le pont jeté sur une rivière qui le contourne furent également défaits. À l'endroit où eut lieu ce dernier combat, la route, bordée d'un côté par la rivière, de l'autre par des hauteurs, est de plus ^{p.034} encaissée par d'épais bosquets. Les généraux chinois, craignant que ce lieu ne celât une embuscade, laissèrent un corps de troupes en observation près du pont. L'armée côtoya la rive méridionale en continuant sa marche.

Cependant les mahométans, quoique battus en plusieurs rencontres, n'en étaient pas pour cela complètement défaits ; toujours vaincus, ils étaient toujours à vaincre. Divers corps de troupes, échappés des défaites précédentes et formant un effectif de dix mille hommes environ,

Histoire de l'insurrection des Tounganes sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

s'étaient établis à 阿瓦巴特 A oua pa t'o (Aouabat'), ville située sur une hauteur, et adossée à une rivière. L'armée chinoise, en marche sur cette ville, n'en était plus qu'à cinq lieues environ lorsque tout d'un coup elle vit paraître, s'enfuyant dans la campagne, des troupeaux affolés de bœufs et de moutons ; le général, dont les éclaireurs avaient annoncé la proximité de l'ennemi, craignant que ce ne fut un piège tendu par les insurgés, défendit à ses soldats de se saisir de quoi que ce soit et de quitter leur rangs pour se mettre à la poursuite de qui que ce fût. Il fit arrêter son armée à une lieue des mahométans et établit son camp dans une bonne position ; puis, dans la nuit, il envoya cinq cents cavaliers de la province mandchoue de Girin reconnaître les chemins sur la droite et la gauche et arriver le jour suivant sur les derrières de l'ennemi.

Le lendemain, l'armée se rangea en bataille, en face de la position occupée par les insurgés, les fantassins des provinces du Sseu tch'ouann et du Chann si formant le centre, et la cavalerie se développant sur les deux ailes : p.035 le combat s'engagea ainsi. Les insurgés, attaqués, simulèrent de fuir, voulant attirer les Chinois à leur poursuite et dans le dessein, dès qu'ils seraient parvenus sur les hauteurs, de faire tout d'un coup volte-face, de tomber sur eux et les rejeter en bas ; mais les Chinois ne s'y laissèrent pas prendre : ils firent pleuvoir sur les retranchements ennemis une grêle de mitraille ; puis une nuée de soldats vêtus de peaux de tigres et portant des boucliers d'osier ¹, s'élança avec bravoure et fondit sur les retranchements. Les chevaux des mahométans, effrayés par ce costume tout nouveau pour eux, saisis de crainte, jetèrent le trouble dans les lignes ; celles-ci commençaient à flotter quand survinrent les mahométans qui s'étaient cachés derrière la ville, accourant au secours des leurs ; lors s'engagea une lutte terrible. Au milieu du fort de l'action la cavalerie mandchoue envoyée la nuit dernière apparut tout d'un coup sur les derrières des insurgés : elle tomba soudainement sur les mahométans qui commençaient à lâcher pied : à cette attaque tout prit la fuite, ce fut

¹ 藤脾兵虎衣. Ce sont ces soldats que les Européens ont appelé des *tigres*.

Histoire de l'insurrection des Tounganes sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

une déroute complète. La moitié au moins de l'armée insurgée resta sur le champ de bataille, ou, tombée aux mains des Chinois, fut massacrée après l'action. Deux généraux de la ville d'Andidchan demeurèrent sur la place. Les vainqueurs poursuivirent les fuyards jusqu'à la rivière 洋達瑪 Yanġ ta ma (Yandam), à dix-huit lieues de Kachgar, et le lendemain l'armée chinoise ^{p.036} arrivait sur la rive septentrionale de la rivière 'Hounn : elle n'était plus qu'à quelques kilomètres de Kachgar.

À la nouvelle de son approche, les troupes mahométanes s'établirent solidement tant dans la ville même que dans les environs : elles élevèrent des retranchements qu'elles percèrent de meurtrières pour pouvoir y placer du canon, et, à leur abri, se rangèrent en lignes parallèles occupant une étendue de terrain de deux lieues environ ; leur nombre s'élevait à cent mille hommes. Ces troupes, sans doute pour effrayer leurs adversaires, ne cessaient de battre du tambour et sonner la trompette : le bruit en remplissait l'air.

La nuit venue, le général chinois détacha quelques soldats déterminés, avec la mission d'aller inquiéter les ennemis et les tenir en éveil jusqu'au matin par de fausses attaques. Pendant la nuit le vent du sud-ouest s'éleva, agitant les arbres, soulevant des tourbillons de poussière, à tel point que le ciel en était obscurci. Tchanġ linġ, considérant le petit nombre des siens, et craignant que les insurgés ne profitassent de l'obscurité pour entourer son armée, voulait que l'on se retirât à quelque distance et que l'on se retranchât solidement dans une bonne position. Yanġ Yu-tch'ounn, appelé au conseil, fit des objections à ce plan ; il fit valoir qu'au milieu de l'obscurité les mahométans ne pourraient discerner le petit nombre de leurs ennemis ; qu'il fallait plutôt se hâter de saisir cette occasion et de profiter de la nuit pour attaquer. De plus, ajouta-t-il, une armée offensive, entourée d'ennemis comme la nôtre, n'est bonne qu'à ^{p.037} porter des coups rapides et décisifs et non à rester longtemps dans l'inaction. Son avis prévalut ; en conséquence on détacha mille cavaliers mandchoux qui durent faire un détour, et aller tenter le passage de la rivière de Kachgar en aval, de façon à attirer de ce côté une partie des forces insurgées ; Yanġ Yu-

Histoire de l'insurrection des Tounganes sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

tchounn lui-même, à la tête de ses troupes, effectua son passage en amont : l'avant-garde, composée de soldats armés d'arquebuses, fit pleuvoir sur les ennemis une grêle de projectiles : le crépitement de la fusillade ne le cédait pas au bruit des rafales de vent ; le trouble se mit bientôt dans les rangs ennemis. Au point du jour le vent cessa tout d'un coup et l'obscurité se dissipa : les Chinois, déjà presque tous passés, profitèrent de cette éclaircie et de l'indécision des troupes ennemies pour se précipiter sur elles et les mettre en pleine déroute.

Les mahométans, chaussés de hautes bottines, comme c'est leur mode, et de plus portant leurs vivres et leurs provisions, ne pouvaient fuir commodément et tombaient à chaque pas ; aussi les vainqueurs firent-ils de nombreux prisonniers. La déroute fut complète : les mahométans, ne connaissant ni discipline, ni aucune des ruses de la guerre, ne savent que combattre en bataille rangée ; leurs lignes une fois rompues, ils ne résistent plus et cherchent leur salut dans la fuite. Cette victoire fut remportée le 1^{er} du troisième mois (avril).

Les Chinois, profitant de leur victoire, vinrent mettre le siège devant Kachgar où s'étaient retirés plusieurs corps insurgés. Kachgar forme pour ainsi dire deux villes : p.038 de même que dans les villes chinoises il y a une ville chinoise et une ville tartare, dans les villes du Turkestan il y a une ville chinoise et une ville mahométane. Au bout de quelques jours de siège la ville chinoise tomba aux mains des assiégeants et peu après la ville mahométane avait le même sort. On y fit prisonniers le neveu de Djihanguir, 薩木汗 Sa mou 'hann qui avait pris le titre de roi (K'an) et plusieurs autres begs qui avaient embrassé le parti des insurgés. Malgré ces heureux succès et encore que les mahométans eussent perdu beaucoup des leurs, que le nombre des prisonniers faits dans toute la campagne s'élevât à quatre mille, la guerre ne pouvait pas être considérée comme terminée, ni l'insurrection comme étouffée, puisque le descendant des K'odjas avait échappé par la fuite à ses vainqueurs.

L'empereur Tao kouanġ, auquel un rapport détaillé avait été adressé, fut mécontent de la façon dont cette campagne avait pris fin ; à son commencement il avait espéré que ses généraux en finiraient d'un seul

Histoire de l'insurrection des Tounganes sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

coup avec l'insurrection et que la victoire serait couronnée par la prise de Djihanguir, son instigateur et son chef. Les troupes chinoises étaient bien parvenues au gîte, mais le gibier ne s'y trouvait plus ¹ : il s'était dérobé par la fuite. L'empereur enleva à Tchanġ linġ la Bride violette, marque honorifique qu'il avait méritée par ses exploits antérieurs, et ôta à Yanġ Yu-tch'ounn et à Vou linġ a les titres de gouverneur et vice-gouverneur de l'héritier ^{p.039} présomptif du trône ². En outre il fixa un délai dans lequel ces généraux devaient s'emparer de Djihanguir, mort ou vif.

Tandis que Vou linġ a, malade, était obligé de rester à Kachgar, Yanġ Yu-tch'ounn attaqua et prit le 5 du huitième mois (septembre) la ville de Yenghi Hissar : le 16 du même mois il voyait Yarkand tomber également entre ses mains ; maître des trois principales villes de l'ouest il envoya Yanġ fanġ reprendre K'oten avec six mille hommes.

Dans ce contre-temps les troupes d'Andidchan que Djihanguir avait appelées à son secours, ayant épuisé les richesses pillées dans le sac des différentes villes, s'étaient mises à faire main basse sur les familles mahométanes et leurs richesses, et Djihanguir, rendu furieux par sa défaite, massacrait au hasard les mahométans qui se trouvaient à sa portée. Abandonné des quelques partisans qui lui restaient, voyant tout espoir perdu pour lui, il demanda asile au K'an de Kokand ; celui-ci, gagné sans doute par les présents des Chinois, ou craignant de s'attirer une guerre en lui donnant asile, refusa de le recevoir. Djihanguir fut réduit à se cacher parmi les tributs bouroutes, obligé pour vivre de mendier ça et là sa subsistance.

@

¹ 臨巢兔脫 litt. le lièvre s'était évadé quand l'on s'était approché de son gîte.

² Les titres de 太保 t'ai pao et de 少保 chao pao, gouverneur et vice-gouverneur du prince impérial 太子, héritier présomptif de la couronne, sont purement honoraires : celui de 太子少保 t'ai tseu chao pao est celui qui est le plus souvent conféré sous la dynastie régnante.

Histoire de l'insurrection des Tounganes sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

V

@

Combat dans les Ts'onġ linġ, entre les Chinois et les Kokandiens. — Projets de Tchanġ linġ et de Vou linġ a pour la pacification du Turkestan. — Na yenn tch'enġ chargé de pacifier le pays — Embuscade tendue par Tchanġ linġ à Djihanguir ; celui-ci franchit de nouveau la frontière ; livre et perd la bataille de K'artiékai ; est fait prisonnier (1828). — Récompenses accordées aux officiers chinois ; érection de colonnes commémoratives ; réception triomphale des troupes par l'empereur. — Règlement de Na yenn tch'enġ, nouvelle attaque des Kokandiens (1829) ; la paix est de nouveau rétablie par Tchanġ linġ.

p.040 Durant le sixième mois (juillet), Tchanġ linġ ordonna à Yanġ Yu tch'ounn et à Yanġ fanġ de franchir la frontière avec huit mille hommes afin de poursuivre Djihanguir, l'empêcher de réunir des forces de nouveau, et tâcher à s'en emparer ; en même temps il enjoignit aux tribus nomades des Bouroutes de le faire prisonnier si elles le rencontraient et de le livrer au gouvernement chinois. Yanġ fanġ s'établit à 阿賴 Alaï, dans les Ts'onġ linġ ¹, endroit par où passe la route qui va de Kachgar à Kokand ; et Yanġ Yu-tchounn prit position à 色勒庫 Cho lo k'ou, séparé ainsi de son collègue d'une dizaine de jours de marche environ. La position de ces deux corps d'observation devint bientôt critique : séparés des troupes laissées à Kachgar, ne recevant de nouvelles ni d'elles ni de Djihanguir, ils voyaient leurs vivres s'épuiser p.041 sans pouvoir être ravitaillé ; joint que la route de Kachgar, s'ils se décidaient à battre en retraite sur cette ville, était longue et difficile. Le K'an de Kokand, averti par ses espions de la position périlleuse des deux généraux chinois, résolut de profiter de la conjoncture pour les attaquer ; à la tête de deux mille hommes il vint tendre une embuscade aux troupes chinoises : celles-ci y tombèrent, mais résistèrent avec une vigueur désespérée et livrèrent un combat qui dura un jour et une nuit. Les généraux chinois parvinrent à tirer leurs troupes de ce mauvais pas,

¹ Les Chinois désignent sous le nom de 葱嶺 Ts'onġ linġ, montagnes des oignons (ainsi appelées, lisons-nous dans une note du *Ts'ienn 'hann chou* ou Annales des 'Hann antérieurs, à cause que cette plante y croît en abondance à leur sommet) tout ensemble et les Monts Bolor et la chaîne du Karakoroum. Il s'agit ici des Bolor.

Histoire de l'insurrection des Tounganes sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

et, établissant des camps à chaque instant, purent effectuer leur retraite en bon ordre et sortir sains et saufs de ces périls. L'empereur blâma les deux généraux d'avoir pénétré avec une aussi petite armée au cœur d'un pays ennemi, d'être resté si longtemps dans l'inaction et d'avoir ainsi dépensé inutilement leurs subsistances. Il leur enjoignit de revenir en deçà des frontières et ordonna de laisser à Kachgar un corps de huit mille hommes. Sur ces entrefaites Tchanġ linġ adressa à l'empereur un mémoire dont voici des extraits :

« Les mahométans vénèrent les K'odjas, de même que les Tibétains vénèrent le dalaï lama ¹ : c'est là une chose immuable. — J'ai envoyé des émissaires à la poursuite de Djihanguir dont les deux frères, établis à Kokand, pourront être encore longtemps ^{p.042} pour nous une menace. Les huit mille hommes laissés à Kachgar ne sont pas suffisants pour tenir en bride toute la contrée, et empêcher toute insurrection future : à mon avis il serait plus convenable de partager le pays en diverses principautés et placer ces dernières sous l'autorité des begs ou chefs indigènes qui sont dévoués à notre cause, tels que I sa k'o (Isaak) et autres, lesquels veilleraient eux-mêmes à leur propre sûreté. En outre on peut donner le commandement des quatre villes de l'ouest à 阿 布 都 里 A pou tou li, fils de Boronitou, qui, après avoir reçu son pardon, est resté à la capitale comme otage. C'est là le seul bon moyen pour soumettre les mahométans de l'intérieur et tenir en respect ceux de l'extérieur.

Un autre plan de pacification fut présenté par Vou linġ a ; il était ainsi conçu :

« Si on laisse peu de troupes dans les pays reconquis il sera impossible tout ensemble et de combattre les ennemis du

¹ Le 達 賴 刺 麻 ta lai la ma est l'un des deux grands pontifes placés à la tête de la hiérarchie lamaïque ; il est considéré comme une incarnation de Dhyani Bodhisatva Tchenresi et réside au monastère de Po ta la, près de Lhassa. Il est appelé en tibétain rGyelva Rin po tché ; ta lai la ma est la transcription du tibétain *lama*, savant, et du mongol *dalaï*, mer, océan, signifiant que la sagesse de ce pontife est aussi vaste que l'océan.

Histoire de l'insurrection des Tounganes sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

dehors et de veiller à la soumission de la contrée. Si au contraire on en y laisse beaucoup, il sera difficile de les y entretenir. Il faut remarquer en outre que le territoire des quatre villes de l'ouest, entouré de toutes parts de mahométans, peut être très aisément attaqué : par suite la contrée ne peut être bien gardée, ni la soumission des populations définitive. Jetons les yeux au contraire sur les quatre villes de l'est ¹ : ces villes forment une ligne de défense _{p.043} protégeant la route de l'Asie centrale et constituent des points stratégiques qu'il faut conserver à tout prix ; les garnisons qui y sont nécessaires n'emploient que la moitié des troupes réclamées pour la défense des quatre villes de l'ouest. Il vaut donc mieux se retirer dans les quatre villes de l'est que de dépenser des subsistances utiles à l'armée dans des contrées inutiles. Nous occuperions ainsi une position solide que rien ne serait capable d'ébranler.

Ni l'un ni l'autre de ces avis ne plurent à l'empereur : Tao kouanġ

¹ Les 東四城 Tonġ sseu tch'enġ ou quatre villes de l'est, par opposition aux quatre villes de l'ouest, sont Pidchan, Koutché, Aksou, Ouché. Pidchan, en chinois 關展 Pi tchann, est l'ancien royaume de 狐胡 'Hou 'hou dont font mention les Annales des 'Hann ; depuis la dynastie des 'Hann elle fut successivement connue des Chinois comme faisant partie du pays de 高昌 Kao tch'anġ (Ouigours), du district de Léou tchongġ, et enfin, sous la dynastie des Yuann ou Mongols, du pays de 魯克察克 Lou k'o tch'a k'o (Loukchak). La garnison se compose de 300 soldats chinois et mandchoux sous les ordres d'un tou sseu (major). Pidchan est à 106 lieues à l'est de K'arachar. À 80 lieues de cette dernière ville est située 庫車 K'ou tch'o (Koutché) ; c'est le 龜茲國 Kouei tseu kouo des 'Hann. La ville renferme 4.660 habitants ; sa garnison est de 200 hommes sous un tou sseu. La troisième des quatre villes de l'est, que nous trouvons ensuite, 阿克蘇 A k'o sou (Aksou), le 溫宿國 Ouenn sou kouo des 'Hann, renferme 24.607 habitants ; cent soldats en composent la garnison. La quatrième ville de l'est, 烏什 Ou ché, à 20 lieues à l'ouest d'Aksou, est le 慰頭國 Oueï t'éou kouo des 'Hann. La population s'élève à 3.258 âmes. La garnison se compose de 200 Mandchoux sous un commandant (linġ touei ta tch'enn) et 750 Chinois. De plus il faut y joindre deux cent cinquante soldats employés spécialement à extraire le cuivre des montagnes ; quatre cents y sont établis comme colons. Les productions de ce territoire des quatre villes de l'est sont : pêches, prunes, jujubes, courges, raisin, riz, millet, sorgho ; soufre, que l'on trouve dans les flancs des Monts Célestes, cuivre rouge, plomb, salpêtre ; il y existe nombre de troupeaux de bœufs, moutons et chevaux ; les habitants offrent en tribut des peaux de loutres (水獺 choueï t'a) ; ces animaux sont pris dans la mer de 莆昌 Pou tch'anġ, ou lac Lob. (Ta ts'inġ y t'onġ tché ; Si yu t'ou tché.)

Histoire de l'insurrection des Tounganes sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

blâma ses deux généraux de vouloir ramener les descendants des anciens rebelles dans leur pays, et ^{p.044} il les dégrada tout en les laissant en charge ¹. Le vice-roi de la province du Tché li 那彥成 Na yenn tch'enġ ², eut l'ordre d'aller dans le Turkestan avec le titre et l'autorité de commissaire impérial, et de remplacer Tchanġ linġ dans l'œuvre de la pacification.

Pendant ce temps, Djihanguir, réduit à mendier sa nourriture, errant de tribu en tribu, voyait sa position devenir de jour en jour plus critique ; nul refuge, nul asile ne lui pouvait plus offrir de sécurité : les autorités chinoises avaient en effet promis à celui qui s'en emparerait et le livrerait entre leurs mains, le titre nobiliaire de « prince de second rang » ³ et une récompense de cent mille taëls. À chaque pas Djihanguir craignait de rencontrer un traître. Tchanġ linġ, qui voulait racheter par quelque exploit la faute dont il s'était rendu coupable aux yeux de l'empereur, imagina de s'emparer ^{p.045} par ruse du descendant des K'odjas : sur son ordre des mahométans à turbans noirs, gagnés à la cause de la Chine, et ennemis mortels de Djihanguir et de ses partisans, mahométans à turbans blancs, franchirent la frontière, se dispersèrent dans les contrées voisines, et répandirent le bruit que les troupes chinoises avaient battu en retraite, que Kachgar n'avait plus de garnison et que tous les chefs mahométans attendaient avec impatience le retour de Djihanguir pour reprendre de nouveau les armes. En même temps le général chinois défendit de maltraiter les familles et de violer les demeures des mahométans à turbans blancs,

¹ 革職留任 C'est-à-dire leur ôta le 職 tché ou titre de fonctionnaire, à titre de punition, mais leur laissa le 任 jenn, le poste ou la charge elle-même, pour qu'ils pussent racheter leurs fautes par leur bonne conduite ou leur bonne administration.

² Ce Tartare mandchou, dont la fortune fut des plus diverses, était parent du célèbre général Akoueï qui se couvrit de gloire dans la guerre des Miao tseu sous Tç'ien long. Il n'était pas sans talent, mais avait le défaut d'agir toujours à sa guise, sans prendre conseil de qui que ce fût ; banni une première fois il avait été gracié à cause qu'il était parent d'Akoueï (*Gazette de Pékinġ*, 20 juillet 1800) ; revenu en faveur il fut gouverneur du Kouanġ tongġ, de nouveau disgracié, puis successivement gouverneur du Tché li, du Chănn si, du Kann sou : nommé gouverneur de Kachgar en 1827, il fut accusé par Tchanġ linġ, peu après la fin de l'insurrection, d'avoir suscité une révolte par son incapacité ; il fut dégradé de tous ses honneurs et charges et mourut au commencement de 1831. (*Canton Register*, 15 juillet 1833.)

³ 郡王

Histoire de l'insurrection des Tounganes sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

sans doute dans le dessein de les ramener à la cause de la Chine et de semer la division entre les anciens partisans de Djihanguir. Ces ruses eurent un résultat inespéré : Djihanguir crut qu'il avait conservé un grand nombre de partisans secrets qui n'attendaient que son retour pour se déclarer ; il voulut profiter de ce que les troupes chinoises, dans les derniers jours de l'année, n'étaient sans doute pas sur leurs gardes, pour franchir la frontière, à la tête d'un petit corps de cinq cents cavaliers, et exciter les mahométans à se rallier à sa cause et à marcher sur Kachgar. Le 27 du dernier mois (janvier), il prit avec sa petite troupe l'ancienne route qui passe par la montagne 開齊 K'ai tsi (K'aidji) et arriva secrètement jusqu'aux portes de la ville mahométane de 阿木古 A mou kou (Amouk) ; à son approche, les mahométans à turbans blancs prirent la fuite pour n'être pas obligés de lui résister, tandis qu'au contraire les mahométans à turbans noirs se ^{p.046} préparèrent à une vigoureuse défense. Djihanguir ne s'attendait pas à trouver de la résistance : n'ayant pas assez de forces pour en triompher, il se retira par la même route et repassa la frontière.

Yang fanġ, dont les six mille hommes s'étaient réunis en grande hâte, le poursuivit jour et nuit jusqu'à la montagne 喀爾鐵蓋 K'a eul t'ie kai (K'artiékai) où il l'atteignit. Djihanguir ne put éviter le combat : battu, il chercha son salut dans la fuite, accompagné d'une trentaine seulement des siens. Poursuivi de près, il sauta à bas de son cheval pour gravir plus facilement les hauteurs, mais fut pris par le colonel 胡超 'Hou tchao et le major 段永福 Touann Yong-fou ¹. Par la prise de son chef l'insurrection du Turkestan était définitivement vaincue (1828).

La nouvelle de la victoire parvint à la cour de Pékinġ dans le courant du premier mois de la huitième année (1828) : Tao Kouanġ rendit aussitôt un décret par lequel il donna à Tchanġ linġ le titre de « duc de

¹ Djihanguir, sur le point d'être pris, tenta de se couper la gorge, mais n'eut pas le temps d'accomplir son dessein. Il fut envoyé sous bonne escorte à Pékinġ ; il y fut jugé par l'empereur en personne, condamné et mis à mort.

Histoire de l'insurrection des Tounganes sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

second rang »¹ avec le surnom honorifique de « Bravoure p.047 majestueuse », à Yanġ fanġ, le titre de « marquis du troisième rang » avec le surnom de « Bravoure qui a produit de grands résultats », et à tous deux il octroya le droit de porter la plume de paon à deux yeux². Le beg d'Aksou, Isaak, qui durant cette longue guerre avait servi avec dévouement la cause des Chinois, reçut le titre de « prince du second rang ». 'Hou Tchao et les autres officiers qui s'étaient distingués furent récompensés selon leurs mérites.

Durant le même mois Yanġ Yu-tch'ounn arriva à la capitale : il reçut la charge de vice-roi du Chănn kann et en même temps, par un surcroît de bienfaits, celle de gouverneur des quatre villes de l'est. Des indemnités furent payés aux familles des habitants des quatre villes de l'ouest qui avaient péri dans les rangs des Chinois ; un étendard destiné à rappeler cette guerre et la victoire qui l'avait couronnée, fut offert à l'impératrice. En outre une colonne commémorative fut élevé dans le collège impérial³ et une autre au sommet de la montagne p.048

¹ Il y a en Chine neuf titres nobiliaires qui ne sont conférés qu'en récompense d'exploits militaires ; en voici la liste : 公 kongġ, 候 'héou, 伯 po, 子 tseu, 男 nann, que l'on peut parfaitement bien traduire par duc, marquis, comte, vicomte, baron, 輕車都尉 tç'inġ tch'o tou yu, 騎都尉 tçi tou yu, 雲騎尉 yunn tçi yu, 恩騎尉 enn tçi yu, qui peuvent être rendus par chevaliers. Chacun des cinq premiers titres comprend trois 等 tenġ ou classes, que l'on est obligé de parcourir avant d'obtenir un titre supérieur à celui que l'on a, à moins que l'empereur, par une faveur spéciale, n'en décide autrement, ainsi un 一等候 tenġ 'héou, marquis de première classe passera 三等公 sann tenġ kongġ, duc de troisième classe. Aux trois premiers titres on ajoute des 嘉名 tçia minġ ou épithètes élogieuses, rappelant les circonstances qui les ont fait valoir à leurs possesseurs, ou les exploits que ceux-ci ont accomplis. Tous ces titres, à l'exception du neuvième, sont héréditaires.

² La principale des récompenses conférés par la dynastie actuelle est le droit de porter une 孔雀翎 k'onġ tsio linġ, plume de paon. Il y a trois sortes de ces plumes et par suite trois degrés : 三眼花翎 sann yenn 'houa linġ, la plume de paon à trois yeux ; 雙眼花翎 chouanġ yenn 'houa linġ, la plume de paon à deux yeux ; et enfin 花翎 'houa linġ la plume de paon ordinaire.

³ Le 太學 t'ai chio ou 國子監 kouo tseu tçienn, collège impérial, dont la fondation est due à l'empereur Vou des Tsinn, est situé à l'angle nord-est de Pékinġ, près de 安定門 Ann tinġ meunn, la Porte d'Ann tinġ. Au centre de l'édifice, qui est quadrangulaire, se trouve un petit pavillon bâti sur une plate-forme de marbre blanc entourée d'un fossé circulaire assez large et à laquelle on a accès par quatre ponts également en marbre, placés aux quatre points cardinaux. C'est l'image du 辟雍 Pi yonġ ou collège impérial de l'antiquité où chaque souverain est tenu, une fois en son règne, de venir présider une réunion solennelle de tous les lettrés de la Capitale. Le nom de Pi yonġ est donné souvent dans le style élevé au collège impérial même, mais quelquefois il est écrit avec des caractères différents : 辟廱. 辟 est pour 璧 (tous

Histoire de l'insurrection des Tounganes sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

K'artiékai. Lorsque les troupes victorieuses revinrent à Pékingġ, Tao kouanġ, à l'imitation de Tġ'ienn longġ qui avait été hors de murs de la capitale recevoir les troupes revenant de la conquête de la Dzoungarie et du Turkestan, alla à leur rencontre et reçut en grande pompe le butin et les prisonniers que l'on avait faits. On dérogea ainsi à la coutume immémoriale suivant laquelle on n'offrait pas à l'empereur les dépouilles d'insurgés soumis, mais seulement celles des étrangers vaincus.

Cette guerre coûta au trésor dix millions de taëls, encore que le nombre des troupes employées n'ait pas été considérable ; en effet trente-six mille hommes environ entrèrent en campagne, mais il n'y en eut pas même vingt mille qui allèrent jusqu'à Kachgar. Les généraux chinois avaient été obligés de laisser dans ^{p.049} les villes dont ils s'étaient emparées des garnisons assez considérables de crainte d'un retour offensif des insurgés. On n'eut même pas besoin des troupes des provinces du Sseu tch'ouann et du Chănn si qui, arrivées à mi-chemin lors de la fin de la guerre, n'eurent plus qu'à retourner dans leurs cantonnements.

Après la prise de Djihanguir, Tchanġ linġ avait envoyé une dépêche au K'an de Kokand et à celui de Bok'ara, leur enjoignant de s'emparer de ses descendants et partisans qui avaient trouvé un asile auprès d'eux et de les lui livrer : le K'an de Kokand envoya un ambassadeur au général chinois pour le féliciter de sa victoire et lui annoncer en même temps que l'on pourrait remettre entre ses mains les partisans de Djihanguir dont on s'emparerait, mais que, quant à livrer les fils ou les petits fils d'un K'odja, cela n'était pas permis par les lois mahométanes. Avec cet ambassadeur était venu un officier chinois nommé 譚祿 T'ann lou qui s'était rendu un des premiers à Djihanguir lorsque celui-ci

deux se prononçant de même) qui signifie un ornement de jade rond percé d'un trou au centre que les dignitaires portaient autrefois à la main quand ils allaient à la cour. 靡 a le sens de 澤 marais : l'expression signifie un marais (ou fossé) circulaire au centre duquel se trouve le collège. On donne encore au Kouo tseu tġienn les noms (que nous ne voyons relevés nulle part) de 北雍 peï yongġ, 虎闡 'hou ouei et 成均 tch'enġ tġiunn : ce dernier nom lui fut donné par 武后 Vou 'héou, l'impératrice Vou de la dynastie des T'anġ, et signifie un collège où l'on perfectionne les lettrés (成其行之虧) et où on les rend équitables (均其習之偏).

Histoire de l'insurrection des Tounganes sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

avait attaqué Kachgar, puis s'était soumis au K'an de Kokand et avait été durant la guerre son espion et son guide ; reconnu par les Chinois il fut saisi et mis sur-le-champ à mort comme traître à son pays.

Comme les enfants de Djihanguir n'étaient pas à craindre et qu'en somme ils n'avaient été mêlés en aucune façon à l'insurrection, l'empereur ordonna de ne plus s'en occuper, de se contenter de faire bonne garde sur la frontière, d'empêcher toute relation commerciale avec le K'anat de Kokand et d'attendre que le K'an ^{p.050} livrât de lui-même ceux qu'on lui avait réclamés et redemandât la reprise du commerce. Malgré cela Na yenn tch'enġ envoya des émissaires pour tenter de s'emparer du fils de Djihanguir, 布素普 Pou sou p'ou (Bourzouk) ¹, alors âgé de six ans, et de plusieurs begs qui, comme lui, avaient trouvé aide auprès du K'an de Kokand. Il chercha en même temps à semer la discorde entre les pays de Bok'ara, de Badak'chan et de Kokand dans le dessein de se mêler dans leurs divisions et d'en tirer profit. Tao kouanġ, averti de ce qui se passait, lui défendit de susciter de nouvelles querelles, et peu après lui enjoignit de revenir à Pékinġ (sixième mois de la neuvième année, juillet 1829).

Quelque temps après l'empereur acquiesça aux règlements rédigés et à lui successivement adressés par Na yenn tchenġ. En voici la teneur :

« 1° Afin de mettre fin aux abus de toutes sortes qui ont pris naissance dans les villes du Turkestan, la conduite des gouverneurs sera examinée, à la fin de chaque année, par le général commandant à Ouroumtsi et le vice-gouverneur du Turkestan résidant à Kachgar. Tous ces fonctionnaires seront sous la haute surveillance du maréchal commandant à Ili. ^{p.051}

¹ Plus d'un demi-siècle plus tard, lorsque les Tounganes tentèrent à nouveau de secouer le joug chinois (1862), ils appelèrent ce dernier représentant de la famille des K'odjas et l'invitèrent à venir se mettre à leur tête. On sait que parmi les chefs k'okandiens qui suivirent Bourzouk fut Mohammed Yakoub, cet aventurier de talent qui devait prendre le commandement de l'insurrection et fonder le royaume indépendant de Kachgarie, État destiné, malheureusement peut-être, à ne pas survivre à son fondateur.

Histoire de l'insurrection des Tounganes sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

2° Les appointements de tous les fonctionnaires seront augmentés.

3° Il sera permis à tous les fonctionnaires d'emmener avec eux leurs familles dans les postes auxquels ils seront nommés.

4° Le nombre des agents ou employés subalternes devra être fixe.

5° Les Tchanġ tġinġ¹ ou secrétaires employés dans les bureaux devront être choisis parmi le personnel des ministères à Pékinġ ; on n'emploiera plus les officiers des garnisons pour ces offices.

6° Les mahométans ne pourront plus se faire nommer begs à prix d'argent : on les nommera d'après leur rang d'ancienneté ou au choix ; dans ce dernier cas il faudra agir avec beaucoup de soins et de discernement. L'on fera de même attention aux empêchements dirimants² qui pourraient exister.

7° Les terres appartenant aux habitants qui ont pris parti pour les rebelles seront confisquées et affermées pour le compte du gouvernement chinois au prix annuel de 56.000 tann environ³ : 38.000 tann seront employées à subvenir aux dépenses et à l'entretien des garnisons ; les 18.000 restants, sans compter les produits des terres p.052 de 大河沿 Ta'ho yenn et de 亮噶爾 Léanġ ko eul, dépendant, les premières de Kachgar, les secondes de Yarkand, seront employés à augmenter les appointements des fonctionnaires. Le surplus sera transporté à Aksou et déposé dans les greniers d'abondance.

¹ Tchanġ tġinġ 章京 est la corruption du mot mandchou *tchanyng*, secrétaire, greffier.

² Ces empêchements, nommés 迴避 'houeï pi, consistent en ce qu'une personne, pour éviter qu'elle n'acquière une trop grande influence, ne peut exercer une magistrature dans la contrée qui lui a donné le jour, ou dans laquelle résident ses parents.

³ Un 石 tann (*ché*, pierre ; lu en ce sens *tann*) est une mesure contenant 10 boisseaux 斗 ou cent 升 (environ 103 litres).

Histoire de l'insurrection des Tounganes sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

8° On reconstruira les murailles des villes, on augmentera les postes-frontières ; on exercera les troupes en garnison et l'on fera revenir peu à peu les troupes envoyées de Chine. Tels sont les meilleurs moyens pour rétablir l'ordre à l'intérieur.

9° Quant aux pays étrangers, il n'en est pas qui soit un plus grand repaire de nos déserteurs et du rebut de nos populations que le K'anat de Kokand. Huit villes sont sous la juridiction du K'an : Andidchan est l'une des principales. Elle est située à trente-huit lieues à l'est de Kokand, à cinquante de Kachgar. Ses habitants ont retenu dans leurs murs le fils de Djihanguir, uniquement dans le dessein de s'en faire un otage, garant de la soumission des tribus bourouts dont ils craignent les incursions. Depuis que nous avons cessé toute relation commerciale avec eux, leurs finances se sont épuisées ; pour achever de les ruiner il nous suffira d'empêcher les ballots de thé et de rhubarbe, objets de notre commerce avec eux, de franchir les frontières.

10° En outre il faudra chasser de Chine tous leurs concitoyens qui s'y trouvent, afin qu'ils ne leurs servent pas d'espions, et soumettre les Bourouts qui pourraient leur servir d'appui. Cela une fois fait, on attendra qu'ils viennent d'eux-mêmes faire leur soumission et offrir ^{p.053} tribut. Tel est le meilleur moyen pour établir l'ordre au dehors.

Durant l'automne de la neuvième année (1829) les habitants d'Andidchan, de colère d'avoir été chassés de Chine, se réunirent au nombre de dix mille environ, franchirent la frontière et vinrent assiéger Kachgar et Yarkand. Ils brûlèrent et saccagèrent le pays tout à l'entour. Le fils de Na yenn tch'enġ, 容安 Yongġ ann, qui, sur l'ordre du gouverneur de l'Ili, marchait au secours des assiégés, fut effrayé par le nombre des ennemis à peine arrivé à Aksou, n'osa pas s'avancer et se dirigea sur Ouché. De la sorte, les ennemis, gorgés de butin, purent sortir des frontières sans être inquiétés. Yongġ ann fut arrêté et mis en

Histoire de l'insurrection des Tounganes sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

jugement ¹ ; son père fut dégradé. Tchanġ linġ, nommé commissaire impérial, se rendit à l'armée, pacifia le pays et somma le K'an de Kokand de promettre de nouveau d'offrir tribut ; puis il transporta le siège du vice-gouverneur du Turkestan de Kachgar à Yarkand.

@

¹ Yongġ ann était le fils de Na yenn tch'enġ (vide supra page 44). À la suite de cette invasion il fut mis en jugement et condamné à la peine capitale. Prenant en considération les services rendus par sa famille, l'empereur Tao kouanġ le bannit pour la vie à Girin ; il en revint cependant à la mort de son père, mais disparut de la scène politique (*Canton Register*, 15 juillet 1833).

APPENDICE PREMIER

Décret impérial au sujet de la pacification du Turkestan en 1878

@

p.054 Le treize du deuxième mois de la quatrième année 光緒 kouanġ siu (mars 1878), il a été promulgué un décret conçu en ces termes :

Aujourd'hui a été reçu un rapport de 左宗棠 Tso Tsonġ t'anġ, de 金順 Tçinn Chouenn et de 劉典 Léou Tienn, apporté par un exprès, annonçant la reprise des quatre villes de l'ouest ¹ et la pacification complète du Turkestan.

L'année passée, lorsque les troupes chinoises eurent repris les quatre villes de l'est, 劉錦棠 Léou Tçinn t'anġ, fonctionnaire assistant du troisième rang, présenta un plan de campagne pour reprendre les quatre villes de l'ouest. En conséquence on envoya d'abord le général 余虎恩 Yu 'Hou-enn qui, passant par Aksou, prit la route de Bartchouk et de Manarbach et forma le corps d'armée principal ; puis 黃萬鵬 'Houanġ Ouann-'honġ, p.055 qui, prenant par Ouché, forma un corps d'éclaireurs. On décida que l'on commencerait par s'emparer de Kachgar et que Léou Tçinn t'anġ résiderait à Bartchouk et à Manarbach pour occuper solidement la route du centre.

Incontinent après, le 15 du onzième mois (décembre 1877) les troupes marchèrent rapidement en avant ; le 17 elles s'emparèrent de Yarkand, puis doublant leur marche, arrivèrent le 20 à Yenghi Hissar, recouvrant ainsi le territoire des mahométans porteurs de turbans ². Se portant de nouveau en avant, elles arrivèrent le 22 à Kachgar, sous les murs de laquelle Yu 'Hou-enn était déjà parvenu le 23. Les généraux

¹ Kachgar, Yenghi-Hissar, Yarkand et K'oten. Voyez page 19.

² Il y a dans le texte 纏回 tch'ann 'houeï : c'est pour 纏頭回 Tch'ann t'éou 'houeï, mahométans porteurs de turbans. On appelle ainsi les mahométans qui ne sont issus ni de Chinois ni de Mongols.

Histoire de l'insurrection des Tounganes sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

attaquèrent la ville, et dès l'abord ils massacrèrent jusqu'au dernier le corps de rebelles commandé par le général rebelle 王元林 Ouanġ yuann linn ; puis, comme une troupe de trois à quatre mille insurgés s'avancait pour secourir la ville, Yu 'Houenn l'attaqua avec vigueur : les assiégés ouvrirent les portes de la ville et s'enfuirent.

Tso Tsonġ-fanġ et 'Houanġ Ouann-'honġ, divisant leurs troupes, se lancèrent à leur poursuite, puis, prenant des chemins de traverse, les défirent complètement, s'emparèrent du chef rebelle 于小虎 Yu siao 'hou, et firent décapiter l'insurgé 藍得金 Lann to tġinn : les bandes insurgées furent totalement détruites. D'autre part le général 蕭元享 Sou yuann chenġ, ayant réuni son infanterie aux troupes de 'Houanġ Ouann-'honġ, livra ^{p.056} bataille à un autre corps de rebelles, s'empara vivant du général en chef 馬元 Ma yuann, et massacra son lieutenant 白彥龍 Po eyenn lonġ : cette bande fut donc aussi détruite.

Léou Tġinn T'anġ ordonna de décapiter les rebelles 金相印 Tġinn sianġ ynn, père et fils, Yu siao 'hou et Ma yuann, et d'exposer leurs têtes pour servir d'exemple. Outre que onze cents insurgés, faisant partie des troupes de Kachgar, furent condamnés à la peine capitale. Les autres, terrifiés par l'exemple, restèrent tranquilles.

Le général 董福祥 Tonġ Fou-sianġ marcha rapidement sur K'oten à la tête de ses troupes ; du 29 du onzième mois (décembre) au 2 du douzième (janvier 1878), il put tout ensemble et détruire les insurgés et pacifier la contrée : la tranquillité régna alors à K'oten.

En reportant les yeux sur le passé nous voyons que plus de dix années se sont écoulées depuis la troisième année 同治 T'onġ tché (1862), époque à laquelle les chefs révoltés des tribus bourouts ¹ excitèrent des troubles, le mahométan Tġinn sianġ ynn attaqua Kachgar et s'en empara, occupa peu à peu le territoire des huit villes du T'ienn chann nann lou ² et vit tomber successivement entre ses mains Tourfan

¹ Sur les Bourouts, voyez page 11.

² Ce sont les quatre villes de l'est : Pidchan, Kou tché, Aksou, Ouché, et les quatre villes de l'ouest : Kachgar, Yenghi-Hissar, Yarkand et K'oten.

Histoire de l'insurrection des Tounganes sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

et Ouroumtsi. L'empereur, voulant recouvrer cette partie de ses États, ordonna à Tso Tsonġ-t'anġ de prendre en main les affaires militaires des Nouvelles frontières, en qualité de commissaire ^{p.057} impérial. Le dit commissaire impérial s'occupa tout ensemble et de châtier et d'apaiser les populations ; dans le T'ienn chann peï lou il reprit d'abord Ouroumtsi, puis s'empara de Manas, s'avança par plusieurs routes et reprit Tourfan ; il disputa avec vigueur les défilés importants qui conduisent dans le T'ienn chann nann lou ; se dirigeant ensuite vers l'ouest il trouva la tâche tout aussi aisée, et maintenant voilà que les huit villes reconnaissent de nouveau nos lois.

C'est évidemment là un bienfait du Ciel auguste que grâce à la faveur qu'ont auprès de lui les anciens souverains nous avons obtenu. Les deux impératrices ¹ qui, durant des nuits entières, ont souffert au-delà de toute expression, ont su ce que valait Tso Tsonġ-t'anġ et su l'employer avec succès : à la cour comme à l'armée il n'y eut qu'une seule pensée, et les officiers, se conformant aux ordres de leurs chefs, ont partout accompli de grands exploits. En haut, ce succès a suffi pour consoler l'âme de l'empereur 穆宗毅 Mou tsonġ y ² qui réside à présent au ciel ; en bas, il a suffi pour donner corps aux espérances du peuple tout entier. C'est là en vérité un événement heureux et fortuné !

Comme ceux qui étaient à la tête des troupes se sont donnés corps et âme au service de l'État ³ et ont souffert ^{p.058} toutes sortes de

¹ Veuves de l'empereur T'onġ tché.

² 穆宗毅皇帝 Mou tsonġ y 'houanġ ti, l'empereur brave qui vénère ses ancêtres, est le 廟號 miao 'hao ou nom de temple, titre honorifique qui a été décerné à l'empereur T'onġ tché après sa mort.

³ On nous permettra de relever et d'expliquer ici l'élégante expression dont nous ne donnons que le sens. On lit dans le texte 櫛風沐雨 dont le mot à mot est *peigner — vent — laver — pluie* : il faut traduire ici, contrairement à la règle posée par les sinologues suivant laquelle les mots que l'on veut mettre au cas instrumental se placent avant le verbe, par *peigné par le vent, lavé par la pluie*, ce qui signifie que celui qui voyage au loin n'a pas le temps de se débarbouiller ni de se peigner et laisse ce soin à la pluie et au vent. Le mot 沐 est expliqué en chinois par 洗頭 se débarbouiller, et 櫛 par 梳髮 se peigner. Cette expression est empruntée au 吏記. Ché tçi ou Mémoires historiques du célèbre Sseu ma Tç'ienn, Histoire de la dynastie des 夏 Chia, voici le passage : 禹櫛風沐雨勞身焦思八年於外, l'empereur Yu fut peigné par le vent et lavé par la pluie (supporta toutes sortes de fatigue), fatigua sa personne et sécha sa pensée, pendant les huit années qu'il passa à l'étranger.

Histoire de l'insurrection des Tounganes sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

fatigues, il convient de les récompenser de leurs bons et loyaux services par des grâces abondantes et toutes spéciales. En conséquence Tso Tsonġ fanġ, commissaire impérial, ministre d'État, vice-roi du Chănn kann, qui a supporté des fatigues de toutes sortes, s'est distingué dans le soin qu'il a apporté aux subsistances de l'armée, et dont les plans ont eu un succès complet, passe, par une faveur spéciale, du rang de comte de première classe, au rang de marquis de seconde classe ¹, etc.

(Le reste du décret ne renferme que la liste des récompenses accordées aux officiers qui se sont distingués durant la guerre.)

@

¹ Sur les titres nobiliaires voyez page 46.

APPENDICE II

Notice sur le Si yu t'ou tché ou Description du Si yu accompagnée de cartes ¹

@

p.059 Le titre complet de l'ouvrage est 欽定皇輿西域圖志 Tç'inn tinġ 'houanġ yu Si yu t'ou tché, description du Si yu avec cartes, composée et publiée sur ordre impérial. On trouve en tête une préface due au pinceau de l'empereur Tç'ienn longġ, et les décrets relatifs à la composition et à la révision de l'ouvrage ; puis viennent le plan de l'ouvrage et la liste des trente-six savants et lettrés qui ont coopéré à la rédaction : nous y voyons les ministres d'État 傳恒 Tou 'Henġ, 阿桂 Akoueï, le héros de la guerre des Miao tseu, 兆惠 Tchao 'Houeï, à qui fut due la conquête du Turkestan en 1759, etc.

Le 卷首 livre formant introduction renferme les 天章 productions impériales, c'est-à-dire les pièces de vers ou p.060 de littérature relatives aux affaires de l'ouest composées par l'empereur ; il est divisé en quatre sections. Voici le résumé des matières contenues dans les quarante-huit livres suivants :

Livre I. 圖考 T'ou k'ao, examen des cartes : Carte générale de l'empire chinois ; carte générale du Si yu ; cartes dit An si nann lou, du An si peï lou, d'Ouroum tsi et ses environs, du T'ienn chann peï lou (trois cartes), du T'ienn chann nann lou (six cartes : Pidchan ; K'arachar et Koutché ; Saïrim et Aksou ; Ouché et Kachgar ; Yarkand ; K'oten.

Livre II. Suite du T'ou k'ao. Cartes orographique et hydrographique du Si yu ; cartes du pays des K'assaks, des Bourouts, du K'anat de Kokand, du Badak'chan et de l'Afghanistan.

¹ La description de l'Asie centrale continue dans la seconde édition et les éditions subséquentes du *Ta ts'inġ y t'onġ tché* n'est qu'un résumé, du 'Si yu t'ou tché : quelquefois, mais rarement, l'on y trouve des détails nouveaux.

Histoire de l'insurrection des Tounganes
sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

Livre III. 歷代西域圖 *li tai Si yu t'ou*, atlas historique du Si yu : Cartes du Si yu sous les 'Hann antérieurs (206 av. J.-C. - 25 ap. J.-C.) ; sous les 'Hann postérieurs (25-220) ; sous les Sann kouo ou trois États (220-265) ; les Tsinn (265-419) ; les peï oueï ou Toba (386-535) ; les Tchéou (557-589) ; les Soueï (589-618) ; les Tanġ (618-907) ; les cinq dynasties (907-960) ; les Songġ (960-1206) ; les Yuann (1206-1368) ; les Minġ (1368-1628).

Livres IV, V. 列表 *lié piao*, tableaux historiques des dénominations données aux villes et pays du Si yu sous les différentes dynasties depuis celle des 'Hann jusqu'à celle des Minġ inclusivement.

Livres VI, VII. 晷度 *Kouëi tou*, des distances mesurées à l'aide du gnomon. p.061

Livres VIII à XIX. 疆域 *Tġianġ yu*, description des frontières.

Livres XX à XXIII. 山 *Chann*, description des montagnes.

Livres XXIV à XXVIII. 水 *Choueï*, description des rivières et cours d'eau.

Livres XXIX et XXX. 官制 *Kouann tché*, administration civile et militaire.

Livre XXXI. 兵防 *pinġ fanġ*, garnisons.

Livres XXXII et XXXIII. 屯政 *T'ounn tchenġ*, colonies.

Livre XXXIV. 貢賦 *Konġ fou*, tributs et impôts.

Livre XXXIV. 錢法 *Ts'ienn fa*, fabrication des monnaies.

Livre XXXVI. 學校 *Chio tġiao*, établissements d'instruction publique.

Livres XXXVII et XXXVIII. 封爵 *feunġ tsio*, titres nobiliaires.

Livre XXXIX. 風俗 *feunġ sou*, mœurs et coutumes des Dzungars et des mahométans.

Livre XL. 音樂 *Ynn yo*, musique, instruments de musique.

Livre XLI et XLII. 服物 *fou vou*, habillements.

Livre XLIII. 土產 *t'ou tch'ann*, productions du sol.

Histoire de l'insurrection des Tounganes
sous le règne de Tao kouanġ (1820-1828)

Livres XLIV à XLVI. 藩屬 *fann chou*, description des pays de l'Asie centrale : pays des K'assaks, des Bourouts ; du K'anat de Kokand ; du Badak'chan, de l'Afghanistan. p.062

Livres XLVII et XLVIII. 雜錄 *tsa lou*, Mélanges : Écriture, langue, histoire de la Dzungarie et du Turkestan ; généalogie de leurs princes.

L'édition de 1872 que nous avons sous les yeux se compose de vingt-huit 本 *peunn*, ou volumes chinois grand in-octavo.

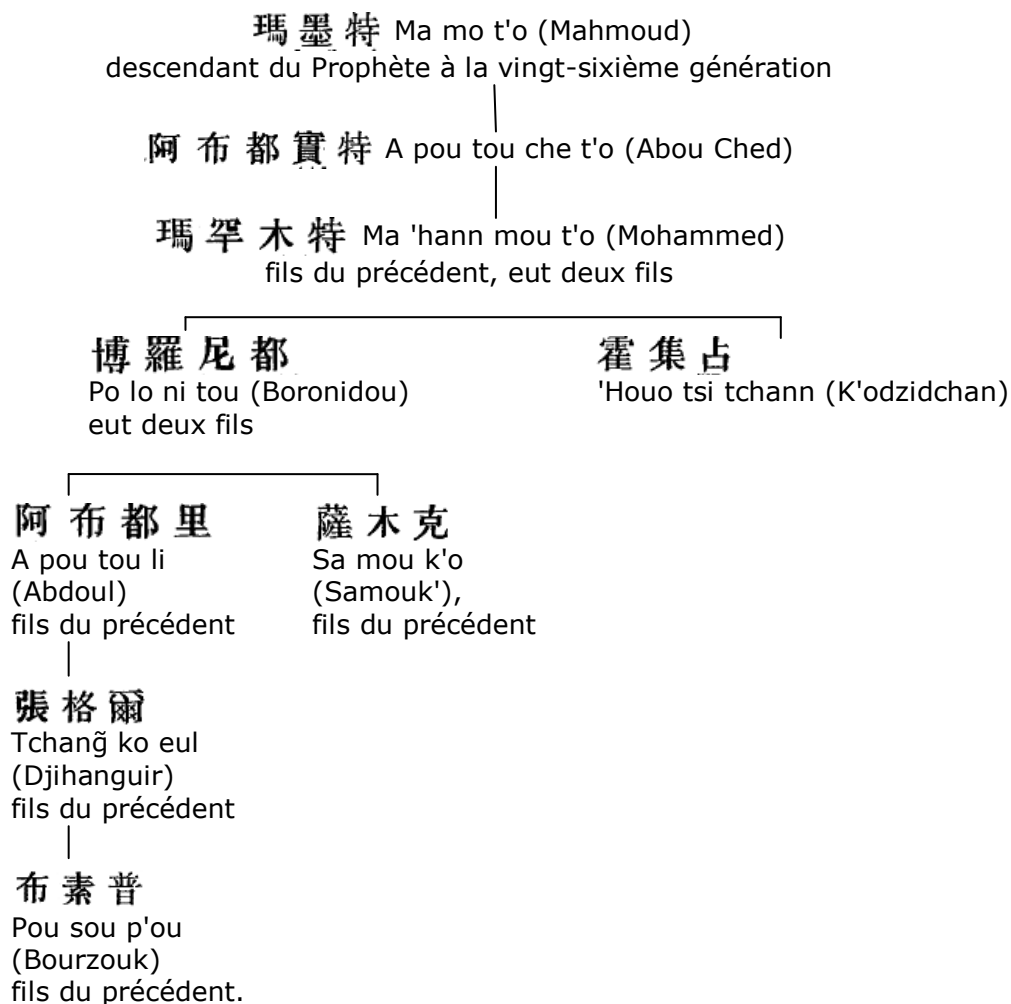
Le 四庫全書總目 *Sseu k'ou tsiuann chou tsonġ mou*, catalogue général des ouvrages renfermés dans les quatre magasins ou bibliothèque de Pékinġ donne une notice du *Si yu t'ou tché* (voyez livre LXVIII, pages 47 à 49) ; il désigne l'ouvrage comme ayant cinquante-deux livres : c'est vraisemblablement parce qu'il compte comme livres les quatre sections de l'introduction.

@

APPENDICE III.1

Liste des membres de la famille des K'odjas d'après le
Chenġ vou tġi

@



@

APPENDICE III.2

Liste des descendants du Paigambar (prophète Mahomet) dont plusieurs régnèrent dans le Turkestan oriental, extraite du Si yu t'onġ ouenn tché

@

p.064 Cette liste est extraite du 西域同文志 *Si yu t'onġ ouenn tché*, ou Dictionnaire géographique du Si yu en six sortes d'écritures (mandchou, chinois, mongol, tibétain, kalmouc, turc oriental), ouvrage assez rare que nous ne possédons malheureusement pas en France, mais dont un résumé rédigé en allemand par Klaproth se trouve à la bibliothèque nationale de Paris. Paigambar est transcrit en chinois par 別諳拔爾 *pié ann pa eul*, 派噶木巴爾 *p'ai ko mou pa eul* et 派罕巴爾 *p'ai hann pa eul*, et expliqué par 天使 *t'ienn ché*, envoyé du ciel.

[c.a. : Dans l'appendice I du [Récit officiel de La conquête du Turkestan par les Chinois](#) (1758-1760), publié en 1895, C. Imbault-Huart, ayant pu entre-temps prendre connaissance du Dictionnaire géographique, présente une version rectifiée de cette liste. Il paraît donc aujourd'hui préférable de s'y référer [directement](#).]

@